Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MARDI 18 JANVIER 1949

PRIX 8 FRANCS

6e Année. - N° 1.270

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

Sainte-Béatrice. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

SOCIETE D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Métro : Poissonnière - Gare du Nord

CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE

3.485 Fr

26 L MONTRE POCHE petite trott. 795 Fr.
26 A Homme trotteuse centrale... 2.340 Fr.
26 B Dame verre optique ... 3.485 Fr.
CATALOGUE GRATUIT N° 26 sur demande

LES ÉVADÉS DE POISSY aperçus à Montceau-les-Mines

Les deux bagnards Charles Mercier et Joseph Lardon, évadés lundi dernier de l'hôpital de Versailles après avoir tué leur gardien, l'agent de police Charles Chataignier, ont été aperçus hier après-midi à Monceau-les-Mines et, vers 19 heures, à Mâcon.

Les deux bandits circulent à bord d'une camionnette Peugeot 202 bâchée en toile verte et immatriculée 9.559 DYB. Cette voiture a été volée vendredi, vers 19 heures, dans le garage de M. Lelay, à Châteaufort, près de Versailles.

Il semble donc que les deux bagnards cherchent à gagner la Saône-et-Loire, où ils ont des attaches. Toutes les brigades de gendarmerie sont en alerte.

LOYERS:

Report probable de LA HAUSSE

Le Parlement envisage aussi :

— le renoncement aux majorations des prix du gaz, de l'électricité et du charbon

— l'étude de tarifs préférentiels pour le transport des denrées de grande consommation

Par Georges GARREAU

LES Chambres ont consacré la semaine dernière à l'élection de leurs bureaux.

Elles vont consacrer celle-ci au renouvellement de leurs commissions.

Le travail de ces dernières devant précéder celui des assemblées, l'ordre du jour des séances publiques paraît donc devoir être peu chargé.

Mais il est fort probable que l'Assemblée nationale sera appelée à discuter une interpellation sur les loyers dont le gouvernement ne contestera pas l'urgence.

Des retouches s'imposent, si on ne veut pas voir les tribunaux et les contentieux embouteillés, asphyxiés sous des piles de dossiers et une avalanche de procès dont nul ne sait comment ils pourraient sortir.

D'autre part, au moment précis où le gouvernement bloque les salaires et les prix, ce fut une lourde faute de psychologie que de fixer au 1er janvier le point de départ d'une hausse des loyers, qui constitue une redoutable échéance supplémentaire pour les budgets familiaux.

Selon toute vraisemblance on se mettrait assez facilement d'accord sur une formule qui, pour parer au plus pressé, limiterait la hausse immédiate aux seules charges afférentes au premier trimestre, le point de départ de l'augmentation du principal du loyer étant reporté au terme d'avril, dans l'attente des aménagements nécessaires.

L'opinion ainsi partiellement apaisée, le gouvernement pourra s'appliquer à la mise au point de sa nouvelle expérience d'économie dirigée dans une atmosphère quelque peu détendue.

SUITE PAGE 3

2e entretien BAO DAI - PIGNON

Ce soir, décision ?

CANNES, 17 janvier (par téléph.). — Aujourd'hui, M. Pignon, haut commissaire du gouvernement en Indochine, et Bao Daï continuent de s'entretenir du retour éventuel de l'ex-empereur d'Annam sur son trône.

Bao Daï, qui souffre d'une crise de paludisme et d'un début de grippe, n'avait presque pas parlé. C'est le prince Buu Loc qui a dirigé les conversations.

A 13 heures, MM. Pignon et Herzog s'en sont allés au château de Thorene après un court déjeuner, avec les collaborateurs immédiats de Bao Daï.

M. Herzog nous a dit :

— Nous espérons ce soir pouvoir vous communiquer des décisions intéressantes.

INDOCHINE : Recrudescence des guérillas

SAIGON, 17 janvier (A.F.P.) — L'hebdomadaire français *Caravelle* signale, depuis un mois, une recrudescence de l'activité des guérillas en Indochine. En Cochinchine, une vive activité a régné cette semaine. 90 rebelles ont été tués. De même dans le Sud de l'Annam où une bande rebelle a été décimée ainsi qu'au Cambodge.

UN CHAUFFEUR DE TAXI MEURT CARBONISE A SON VOLANT

LYON, 17 juin (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un chauffeur de taxi, M. Jules Gobert a trouvé une mort affreuse au volant de son véhicule.

Il était deux heures du matin, à l'intersection du pont Wilson et du quai Jules-Courmont, lorsque descendant le quai une voiture de messageries heurta l'arrière du taxi de M. Gobert. Sous le choc, l'autre alla buter contre le trottoir et se renversa.

Le taxi, équipé au gaz de ville prit feu. Le passager de M. Michel André, parvint à se dégager, mais le malheureux chauffeur, étourdi par le choc, resta à son volant où il mourut carbonisé.

Les parlementaires nationalistes négocient la reddition de Pékin

PEKIN, 17 janvier (U. P.). — Une délégation de douze parlementaires a traversé, ce matin, les lignes nationalistes pour aller s'enquérir des conditions auxquelles les communistes accepteraient d'épargner Pékin.

La délégation, qui agit avec l'autorisation du général Fu Tso Yi, mais n'a pas pleins pouvoirs, rencontrera probablement le général communiste Yeih Tchien Ying dans un petit hôtel qui se trouve dans l'ancien parc de chasse impérial.

PANHARD EST toujours en grève

Entrevue aujourd'hui au ministère du Travail

Dans le cadre de la nouvelle vague d'agitation sociale, le conflit des établissements Panhard et Levassor, avenue de Vitry, se poursuit.

Depuis vendredi, les ouvriers, au nombre de 3.000, se croisent les bras pour obtenir une augmentation de salaire, le paiement des heures perdues en raison des coupures de courant et une indemnité compensatrice de l'augmentation des loyers.

Hier matin, à 6 heures, la police est intervenue pour faire sortir des usines un piquet de « neuf grévistes » qui s'y étaient installés. L'évacuation n'a donné lieu à aucun incident.

Ce matin, les grévistes ont tenu un meeting au stade Lattès, à la porte d'Ivry. On prévoit qu'une entrevue personnel-direction aura lieu aujourd'hui au ministère du Travail.

Premiers documents sur les massacres raciaux de Durban

TÉLÉPHOTOS Paris-presse l'intransigeant

LES batailles raciales ont été si violentes que la police a eu la plus grande peine à rétablir approximativement l'ordre. Voici deux documents exclusifs, pris au plus fort des émeutes. *En haut :* une attaque des Zoulous est brisée ; *ci-contre :* la police s'est emparée d'un pillard zoulou et le châtie. (TELEPHOTOS CAPETOWN-LONDRES-PARIS.)

UNE ORGIE DE MEURTRES...

Des quartiers entiers de Durban sont en ruines, 105 morts, des milliers de blessés

LES ZOULOUS MASSACRAIENT LES INDIENS AU CRI DE « VOUS AVEZ VOLE NOTRE ARGENT AU MARCHE NOIR »

DURBAN, 17 janvier. (Par câble.)

M. C. R. SWART, ministre de la Justice, a annoncé que le gouvernement va nommer une commission d'enquête chargée d'étudier en détail les circonstances dans lesquelles se sont déroulées les émeutes qui ont ensanglanté Durban au cours du week-end.

Aux dernières heures, on compte officiellement un millier de blessés et plus de cent morts. Mais un fonctionnaire a déclaré qu'au bilan officiel il fallait ajouter quelques centaines de femmes et d'enfants.

Un spectacle de désolation

Des rues entières de Durban et de sa banlieue présentent un visage de désolation comme si la guerre avait sévi, dans ce coin du monde, depuis des mois. Mais l'importance et le dynamisme de la révolte des Zoulous sont tels que quelques heures ont suffi pour que des quartiers entiers de la ville ne soient plus maintenant que des ruines.

Hier, dimanche, des milliers d'indigènes, ivres de sang, n'ont cessé de piller et d'incendier. Une véritable orgie de meurtre s'est déroulée sans qu'aucune des mesures gouvernementales de sécurité aient pu la stopper.

Parmi les mesures les plus importantes qui ont été prises immédiatement par les autorités, on espérait que la mise en branle de deux mille policiers et soldats suffirait pour tempérer, sinon rétablir, la situation à Durban. Il semble, dès à présent, que ces mesures soient parfaitement inefficaces.

Les émeutes de Durban viennent d'ailleurs d'avoir leur prolongement à Johannesburg. Une bombe y a éclaté cette nuit, dans un magasin indien. Toute la nuit, la police en armes a patrouillé dans les rues. A l'aube, on n'avait pas signalé d'incidents graves.

Par contre Durban est de plus en plus la proie de la guerre civile. Vingt-cinq mille indigènes ont été parqués, de toute urgence, dans les camps de la ville. Ces camps ont l'aspect de véritables camps retranchés, tant on craint que la révolte des Zoulous n'exerce sa menace avec trop d'intensité.

A Pietermaritzburg, capitale du Natal, la situation est encore confuse mais moins tendue. La police a prié les ressortissants étrangers de ne pas circuler dans les rues.

C'est d'ailleurs une peur totale et aveugle qui règne actuellement à Durban. Les Hindous ont abandonné en bloc leurs maisons et leurs biens. Ils n'ont opposé aucune résistance au massacre. Aucun des hommes n'a répondu à la violence. Des témoins des premiers massacres affirment qu'on avait l'impression d'un carnage de bouchers dans un troupeau de moutons.

Il est difficile d'imaginer les scènes de barbarie qui se déroulèrent, principalement dans la banlieue de Jacobs. Les Zoulous y ont surpris des familles entières et ont fait irruption dans les foyers en poussant des cris sauvages et armés de bâtons et de couteaux. Sur une maison de onze habitants, quatre ont réussi à s'enfuir.

Détail saisissant : quand l'orage rouge éclata sur la ville c'est au cri mille fois répété de : « Vous avez pris notre argent au marché noir ! » que les Zoulous se ruèrent au massacre.

DRAME A EPSOM

La dame de compagnie d'un riche Indien meurt mystérieusement

Elle avait secrètement épousé un Anglais parti pour les U. S. A. et était mère de deux enfants

EPSOM, 17 janvier (A.P.). — Le coroner d'Epsom enquête actuellement sur la mort mystérieuse d'une jeune femme qui, bien que partageant depuis dix ans la demeure d'un riche commerçant indien, était depuis quatre ans, en secret, la femme légitime d'un anglais.

Née Phyllis May Britton, la défunte était entrée, il y a dix ans — elle était alors âgée de 18 ans — au service de M. Nusli Whaddia riche marchand de coton indien qui, lui-même, avait 62 ans, et fut bientôt mère de deux garçons.

Or, il y a quatre ans, elle épousait, en secret, M. Victor Newell, à Southwail, dans le Middlesex.

Elle a été trouvée morte dans son lit, jeudi dernier, et l'autopsie du corps a été ordonnée.

M. Whaddia a déclaré qu'il était « bouleversé » par cette mort. Quant au mari, M. Newell, il est actuellement aux Etats-Unis d'où, frappé d'expulsion pour n'avoir pas ses papiers en règle, il va rentrer incessamment en Angleterre.

UN GROS AVION S'ÉCRASE EN ÉCOSSE

Les 25 occupants auraient été tués

DUNNOON, 17 janvier. (A.P.) — **Un gros avion s'est écrasé, aujourd'hui, en Ecosse, près de la côte occidentale, dans la région désertique du Loch.**

D'après la police, il serait à craindre que les vingt-cinq occupants aient été tués.

CETTE SEMAINE dans Paris-presse l'intransigeant

APRES LES ARTICLES DE PAUL REYNAUD VOICI :

LES LIBRES OPINIONS

de MM. GUYON, président de la Commission des Finances, LECOURT, ancien Garde des Sceaux

UN SENSATIONNEL TEMOIGNAGE :

RETOUR D'AMÉRIQUE

Par Jean COCTEAU

UN GRAND REPORTAGE DE MARCEL PICARD

PRIX ALBERT-LONDRES 1945 :

ABYSSINIE 1949

•

Paris-presse l'intransigeant intensifie son effort en 1949

BERNARD PETIT CONFONDU PAR UN CAHIER D'ECOLIER

M. Bertholon, juge d'instruction à Meaux qui précède la police plutôt qu'il ne la suit dans l'information sur l'affaire encore fort mystérieuse Panconi-Petit-Guyader, a fait procéder, par commission rogatoire à une perquisition chez les parents de Bernard Petit, inculpé de complicité dans le meurtre d'Alain Guyader.

Bien que la première brigade mobile, qui avait connaissance, dès le soir du crime, de la participation de Bernard Petit à la préparation de l'expédition, n'ait pas cru devoir procéder à cette opération dès l'ouverture de l'enquête, divers documents ont cependant été découverts et notamment un cahier d'écolier dont le quadrillage est exactement semblable à la feuille sur laquelle était tracé le plan de la région où devait avoir lieu le crime.

UN TRIOMPHE ROMAIN POUR TRUMAN

jeudi, à Washington

WASHINGTON, 17 janvier. (U.P.)

LA grande semaine de liesse, celle qui doit voir l'installation du président Truman, a commencé hier dans la capitale fédérale par des services religieux spéciaux, célébrés pour attirer sur le nouveau gouvernement les bénédictions du ciel.

Mais c'est jeudi que se déchaînera le tourbillon des réjouissances profanes qui appelleront dans la rue tous les habitants de Washington et 500.000 Américains venus de tous les Etats. Truman prononcera, sur les marches du Capitole, le serment traditionnel. Puis, se rendant en hâte à la Maison Blanche, il assistera à un défilé monstre qui ne durera pas moins de deux heures et demie et comportera 40.000 participants, ainsi que des centaines de chars décorés.

La veille au soir, 700 vedettes du cinéma, de la scène et de la radio joueront, chanteront et danseront au cours d'un gala sans précédent. Naturellement, il ne reste plus un seul strapontin à louer depuis longtemps. Il en est de même pour les places des tribunes érigées le long de Pennsylvania avenue, que le défilé doit emprunter. Les amateurs les ont payées jusqu'à dix dollars.

Les courageux qui voudront assister aux cérémonies sans avoir réservé leur place, pourront le faire gratuitement, mais il leur faudra se lever de bonne heure... ou passer la nuit en plein air. La police prévoit une foule de 120.000 personnes pour la prestation de serment, et d'un million pour le défilé.

Où dormiront les étrangers qui commencent à affluer par milliers ? C'est un mystère. Les hôtels affichent « complet » depuis des semaines, et le bureau de logement officiel a déjà réservé la moitié des 15.000 lits disponibles chez les particuliers.

Les organisateurs et les commerçants se frottent les mains devant la perspective de ce succès qui doit battre tous les records. Mais il est, en même temps, d'austères républicains qui vont hochant la tête en déplorant le faste insolent de ce triomphe romain...

GRIPPE

3 trillions de microbes rentrent avec vous

Des pulvérisations du bactéricide AEROSOL PHAGOS, à base de microgerm, assainissent l'atmosphère, tuent les microbes, évitent la propagation des épidémies, désinfectent en cours de maladie.

L'appareil AEROSOL PHAGOS peut bénéficier de l'échange standard TIMOR.

Pulvérisez Bactéricide PHAGOS Désinfectant

C'EST UNE SPÉCIALITÉ TIMOR

PUBLICITÉ

Pieds nus et en chemise

Trois fous (évadés de l'asile) errent dans la forêt de Haye

NANCY, 17 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Depuis quatre jours, trois fous échappés de l'hôpital psychiatrique de Maréville sont lâchés dans la nature, et jusqu'ici toutes les recherches faites pour les retrouver sont demeurées vaines.

Pourtant, l'accoutrement de ces évadés ne devrait pas leur permettre de supporter longtemps les rigueurs, même relatives, de l'hiver. En effet, ils se sont enfuis de l'asile en chemise.

Le dernier qui les ait vus est un cantonnier qui n'a pas été peu surpris, au petit jour, de voir trois hommes en chemise, pieds nus et emmitouflés dans des couvertures de lit qui, à sa vue, prirent la fuite dans la forêt de Haye. Depuis, personne ne les a revus et l'inquiétude est grande dans les fermes et maisons isolées.

PAS DE MYSTÈRE AU RITZ...

LE PSYCHIATRE SULLIVAN a succombé à une crise cardiaque

Et les "poisons" trouvés dans sa chambre étaient des médicaments

LE professeur Henry Stack-Sullivan spécialiste américain de la neuro-psychiatrie de réputation mondiale ex-professeur à l'Université de Maryland, ancien directeur de tous les services de neuro-psychiatrie de l'U. S. Army, membre de la délégation américaine de l'Unesco et envoyé spécial de cet organisme en Europe, vient de trouver à Paris une mort violente.

Mais autour de ce décès « sensationnel » aucun mystère. Ni crime, ni même suicide. La mort a été naturelle. Sans doute : crise cardiaque compliquée de lésions hépato-rénales. L'autopsie du corps, pratiquée samedi soir par le docteur Paul l'a révélée. Toutefois, lorsque vendredi matin, à l'hôtel Ritz, place Vendôme, on découvrit le corps, une certaine panique s'empara de la direction de l'hôtel.

La police fut alertée et une enquête ouverte.

Un illustre voyageur

Le professeur Henry Stack-Sullivan était arrivé à l'hôtel Ritz, place Vendôme, jeudi dernier. Il n'avait pas retenu de logis et arrivait en avion d'Amsterdam en mission officielle pour l'Unesco. La chambre 71 lui fut donnée.

Nul ne peut dire si le professeur Stack-Sullivan était déjà malade, quoi qu'il en soit, il se fit apporter, quelques instants après son arrivée, deux flhiskies.

Le lendemain matin, selon les instructions qu'il avait données au garçon d'étage, on lui apportait dans sa chambre son petit déjeuner. Le professeur encore vêtu de son pyjama était à ce moment assis à une table et lisait un journal américain.

Une mort étrange

Une heure plus tard environ, un autre valet de chambre de l'hôtel, M. Blanchet, frappait et entrait au 71. Il y découvrait avec stupeur le professeur Stack-Sullivan, étendu la tête près du pied du lit.

Un peu de sang coulait des commissures des lèvres. Le corps était encore chaud mais le professeur était mort. Sur la table, le petit déjeuner était intact.

L'ambassade américaine fut prévenue ainsi que les autorités de police française.

Tout de suite, on attacha un certain caractère suspect à la présence sur la table de nuit de plusieurs flacons contenant des toxiques pharmaceutiques.

Mais les premiers instants d'émoi passés, on s'organisa. Et, bientôt,

SUITE PAGE 3.

M. SCHUMAN A REMIS UNE TAPISSERIE au Conseil fédéral suisse

BERNE, 17 janvier (A. F. P.). — M. Robert Schuman, qui est arrivé, à 8 h. 57, à Berne, a été reçu, à la fin de la matinée, par le Conseil fédéral.

Le ministre français des Affaires étrangères a remis au Conseil, en témoignage de gratitude pour l'assistance apportée pendant et après la guerre par le peuple suisse au peuple français, une tapisserie exécutée en France.

Dans le discours qu'il a prononcé en cette circonstance, M. Schuman a fait allusion notamment à l'organisation de l'Europe.

— Je vous demande, a-t-il dit, de faire confiance à ceux qui entreprennent cette ultime tentative de sauver la paix de l'Europe.

IL VA CHERCHER LES AGENTS, QUI L'ARRETENT

Un receveur de la C.M.P., Camille Lachaud, 48, rue Broca, se présentait, vers minuit, au poste de police du Val-de-Grâce et déclarait que sa femme venait de faire une chute. Les agents trouvèrent Mme Lachaud blessée à l'arcade sourcilière droite et portant, en outre, la trace d'un coup de couteau au bras droit. Ils l'envoyèrent à l'hôpital. Quant à Lachaud, il a été arrêté.

UN ARTICLE EXCLUSIF DE JEAN-RAYMOND GUYON
— Président de la Commission des Finances de l'Assemblée Nationale —

LIBRES OPINIONS

UNE RÉFORME INÉLUCTABLE:

celle du travail parlementaire

LES votes intervenus en fin d'année 1948, qui ont sanctionné d'importants textes financiers, n'ont que très partiellement allégé les travaux que le Parlement aura à accomplir au cours de la session qui s'est ouverte mardi dernier.

Si la loi des voies et moyens a été votée en temps utile, la réforme fiscale qui l'accompagnait n'a pas été discutée. Cette discussion doit s'engager à l'occasion du vote d'un projet de loi correctif, vote qui permettra au Parlement d'apporter à la législation fiscale entrée en vigueur depuis le 1er janvier les amendements qu'il jugera nécessaires. L'on ne saurait, d'ailleurs, attendre de ce projet correctif des innovations importantes. Modifiant un texte qui a été moins une réforme de structure qu'une simplification des lois en vigueur, la loi qui sera déposée mardi prochain ne pourra être consacrée qu'à des points de détail. Sans doute, les deux cents amendements qui ont été déposés sur le projet de décret seront-ils étudiés à ce moment-là, mais il est bien évident qu'ils n'apporteront pas de modifications essentielles en raison principalement de la nécessité de ne pas amoindrir les recettes attendues.

Le budget de 1949 a été voté avant le début de l'année, et c'est là, après plusieurs années de dérèglement chronologique, un fait exceptionnel qu'il convient de souligner. Mais il ne s'agissait que des dépenses civiles, et encore faut-il préciser que les crédits n'ont été votés que globalement par département ministériel : le contrôle parlementaire, qui doit s'effectuer chapitre par chapitre, se manifestera par le vote d'un collectif d'annulation dans le tout prochain mois. La question reste entière pour les budgets militaires (nous vivons actuellement sous le régime des douzièmes), les dépenses d'investissement pour l'équipement des industries de base et la reconstruction privée, la réglementation des comptes spéciaux du Trésor et le budget annexe des prestations familiales agricoles.

Si l'on ne retient que les textes purement financiers, on voit qu'il s'agit là de travaux particulièrement importants. Il ne faut pas perdre de vue que d'autres questions seront soumises au vote des Assemblées : les lois organiques de la Défense nationale et le statut des entreprises publiques, notamment, revêtent un caractère aussi important, sinon plus, que les lois fiscales et budgétaires.

Le Parlement devra, dès lors, s'attacher à un rythme de travail particulièrement rapide s'il veut mener à bien, dans des délais satisfaisants, les tâches exceptionnellement lourdes qui l'attendent. L'important, en effet, est de voter rapidement les lois budgétaires fiscales et financières concernant l'exercice 1949, afin d'être en mesure d'étudier en temps utile les textes qui intéresseront l'exercice prochain.

Il serait, à mon sens, particulièrement intéressant de suivre avec soin le déroulement de la procédure suivie cette année en matière budgétaire : elle offre le double avantage de permettre de voter les crédits et les autorisations de recettes avant l'ouverture de l'exercice avec une approximation suffisante et d'assurer le contrôle parlementaire chapitre par chapitre par le vote du collectif d'annulation. A priori, ce système me paraît devoir amélioré et amendé comme il apparaîtra nécessaire à l'usage, demeurer dans les procédures parlementaires et servir de base à la loi organique prévue par l'article 16 de la Constitution qui doit régler le mode de présentation du budget et qui sera vraisemblablement votée au cours de cette session.

D'une façon générale, il ne serait pas, je crois, inutile de procéder, à la lumière de l'expérience de ces dernières années, à une réforme du règlement des Assemblées, de façon à accroître la rapidité et l'efficacité des travaux parlementaires. La procédure d'urgence vient d'être réglementée, mais peut-être pourrait-on envisager d'accroître le pouvoir législatif des commissions, de développer la procédure sans débat, afin de réserver aux séances publiques les discussions les plus importantes. Il s'agit là de réformes qui ne peuvent être faites que par étapes, mais qui sont, je crois, inéluctables si l'on veut que les institutions parlementaires puissent demeurer à l'échelle des temps modernes.

(Copyright 1949 by Jean-Raymond Guyon and « Paris-presse-l'intransigeant ».

LE PROFESSEUR GIUSEPPE IMBO
médecin du Vésuve
visite son "client"
plusieurs fois par semaine

NAPLES ... janvier.

AINSI la date fatidique est passée ! Et même la marge d'indulgence d'un semaine qu'on pouvait sportivement accorder aux prévisions trop rigoureuses de l'« Inglese » Wheeler.

Il faut donc en prendre son parti : Rome n'a pas, comme Carthage, été détruite, et la Ville Eternelle a fait, une fois de plus, la preuve de sa pérennité...

De notre envoyé spécial
GABRIEL SENCHET

Et Naples, pas plus que Rome, n'a perdu dans l'aventure la moindre parcelle de son calme. Ses façades blanches se dorent toujours au couchant, le linge sèche au travers des rues, les mendiants et leurs gosses endormis au creux des ruelles tendant la main, des ribambelles de petits va-nu-pieds — pieds sales, bien entendu — vendent au détail des cigarettes américaines, et les filles ont toujours l'œil vif.

Le Vésuve est là, majestueux, et sa sérénité est digne des dieux de l'Olympe depuis bientôt cinq ans.

Et c'est pourtant de lui, de sa vie, de sa colère savamment dissimulée, de sa fièvre endémique, que je voudrais parler maintenant.

Car, après tout, si quelque rude tremblement de terre avait secoué l'Italie, les Napolitains eussent été les premiers à en subir les terribles effets. Parce que, sans doute, le Vésuve eût estimé qu'il avait son mot à dire...

Toutefois, ce ne sont point les pensées du volcan qui préoccupent le professeur Giuseppe Imbo, mais bien plutôt sa physiologie.

Car le professeur Imbo est le médecin du Vésuve. Le volcan s'offre le luxe d'un docteur particulier, qui vient le visiter plusieurs fois par semaine.

Mais ce spécialiste a de singulières méthodes. Depuis vingt-six ans, il garde son patient en observation ! En quelque sorte, c'est un médecin qui se contente de prendre la température...

Le professeur Imbo est né en 1899 dans l'île de Procéda, toute voisine de Naples. Et l'imposante silhouette du Vésuve a hanté ses rêves de jeunesse.

Il n'avait que sept ans lorsqu'il vit, pour la première fois, le monstre cracher le feu de la terre.

En évoquant le souvenir de cette vision, il rit :

— Je ris maintenant, dit-il. Mais en 1906, j'ai eu une peur bleue ! Imaginez l'impression que cela peut faire sur un enfant. L'univers qui se déchaîne dans le fracas, l'incandescence dans la nuit, cet énorme jet de feu, ces coulées de lave qui étincellent dans la nuit, ces éclairs, cette fumée, la pluie de cendres chaudes...

Mais, en 1929, il se trouvait à deux pas du phénomène.

Depuis 1923, après de brillantes études de physique à l'Université de Naples, il montait chaque semaine à l'Observatoire vésuvien, sur les flancs du volcan, à 600 mètres au-dessous du cratère.

Cet observatoire, fondé en 1841, par le roi Ferdinand II, et dont l'activité ne commença vraiment qu'en 1848, Giuseppe Imbo en est aujourd'hui le directeur. Et s'il n'avait à exercer à l'Université ses fonctions de professeur de « physique du globe », il est probable qu'il y passerait sa vie !

Le professeur est un homme de petite taille, souriant. Ses tempes « ornent de cheveux presque blancs, très courts. Il a le front haut et lisse des savants. Logé à l'Université, sur la place San-Marcellino, il occupe un appartement situé dans la partie du bâtiment qui servit jadis de retraite aux Bénédictins.

Son bureau se trouve au dernier étage, presque sous les toits. Giuseppe Imbo est marié.

— Non, je n'ai pas d'enfants, dit-il, toujours avec le sourire. Mais j'ai un grand ami : le Vésuve. Ma femme, qui m'aide dans la partie purement mathématique de mes travaux, et moi-même ne vivons que pour lui.

Deux amours : l'Etna et le Vésuve

Et comme je demande au professeur, qui travaillia pendant quelque temps avant la guerre à l'observatoire de l'Etna, lequel il préfère de deux volcans :

— L'Etna est grand, répond-il. Le Vésuve est moins grandiose. Mais je les aime bien tous les deux...

Et pour qu'il n'y ait pas de jaloux en ce monde, il ajoute aussitôt :

— D'ailleurs je suis amoureux de tous les volcans !

Trois fois par semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi, et sans jamais prendre de vacances, le professeur Imbo prouve dans quel état de dépendance le tient le géant accroupi.

Tôt le matin, après avoir mis son casse-croûte dans la serviette, il enfile sur son complet gris, son pardessus bleu marine, met ses gants de laine et, sur sa tête, pose sa casquette grise. Et le voilà parti par les rues mal pavées vers la gare des chemins de fer vésuviens, où il s'embarque, en troisième classe, pour le village de Pugliano.

Arrivé là, Giuseppe Imbo descend à contre-voie et saute dans le tramway à crémaillère qui, en quarante minute, l'amènera au pied de l'observatoire.

Dans le funiculaire, le professeur sort habituellement quelque « revue scientifique qui voisinait, dans la serviette, avec le casse-croûte de midi et s'y plonge.

Mais aujourd'hui il parle avec moi d'abondance.

— Voyez cette traînée noire, qui descend le long des pentes. C'est la lave de 1944. Cette éruption fut très violente, et le champignon de gaz et de cendres s'éleva jusqu'à 5 kilomètres de hauteur. Il n'y eut pas de victimes, car nous avions fait prévenir les habitants des villages environnants trois jours avant le phénomène. Mais il y eut de nombreux dégâts, et ce chemin de fer électrique fut en partie détruit. A ce moment-là, les Américains, utilisaient l'observatoire à des fins purement militaires. Ils ne nous avaient laissé qu'une seule pièce et un passage étroit par le sous-sol du bâtiment. Mais dès que l'éruption commença, ils s'enfuirent à toutes jambes, et nous pûmes travailler sans être dérangés.

Car le professeur Imbo et ses jeunes assistants, Armando Maino et Pio Vittozzi, malgré les risques énormes (les murs, pourtant épais, de l'observatoire sont lézardés) restent sous la pluie de feu. C'est pour eux le moment d'un travail intense.

— Notre vie, dit le savant, est réglée sur celle du volcan. Quand il dort, nous sommes à peu près tranquilles. Quand il commence à « travailler », nous entrons en activité...

Lentement, le funiculaire approche de l'observatoire, dont la silhouette rouge se dresse sur un fond de verdure.

Copyright 1949 by G. Senchet and « Paris-presse-l'intransigeant ».

Prochain article :
LA R.A.F. A BOMBARDE LE VESUVE PENDANT LA GUERRE

L'ANGE SANS TÊTE

Résumé des chapitres précédents. — Clarinda, comtesse Driesen, a suivi au Mexique son amant, Felipe de Las Fuentes, qui y possède des mines d'argent. Une nuit d'orage, au mépris des règles fort strictes du savoir-vivre espagnol, elle a offert l'hospitalité à Bert Quaile, Américain au service de Felipe.

39. - Un combat de coqs

AU matin, l'orage était calmé, le ciel était d'un bleu profond, l'air doux et léger. Chepito m'informa que Quaile était parti à l'aube.

Mais quelque chose était changé chez mes domestiques pendant la nuit et je pouvais sentir le changement chez « la veuve » comme chez la plus jeune des souillons.

Elles ricanaient et chuchotaient, me dévisageaient en reniflant, elles avaient quelque chose d'insolent et de presque protecteur dans leurs manières. Toute obéissance les avait quittées et était remplacée par une familiarité informulée, intangible, indulgente. C'était comme si tous les domestiques n'avaient fait qu'attendre le moment où je me montrerais sous mon vrai jour et commencerais à tromper le maître dont nous dépendions tous.

Entre Felipe et moi, éclata une scène qui prit les proportions d'un tremblement de terre. Nous hurlions tous deux, séparés par un abîme ; pas de pont entre nous, pas de corde, aucune prise, mais ce gouffre sans fond, noir, qui sépare deux étrangers incapables de se comprendre.

Pour Felipe l'Espagnol il était inconcevable qu'un homme puisse passer la nuit seul avec une femme, sous le même toit, sans dormir avec elle. Pour moi, élevée dans un monde où la respectueuse camaraderie entre les sexes était une règle, qu'une suspicion aussi absurde pût entrer dans la tête de mon amant était aussi injuste qu'inconcevable.

Pendant dix interminables minutes, nous nous heurtâmes et nous insultâmes ; puis cela finit comme la plupart des querelles entre amants. C'était comme le tonnerre et l'orage et le tumulte de la nuit passée : de faibles dégâts et le ciel à nouveau serein.

Cependant, ce n'était pas tout à fait comme avant. Ni entre Felipe et Quaile ni entre Quaile et moi.

Les soirs qu'ils travaillaient ensemble sous la lampe Argand il y avait souvent une tension muette et un brusque éclat discordant troublait le calme apparent. Ils se querellaient pour des questions techniques, pour des améliorations que Quaile suggérait et que Felipe repoussait. Et d'autres fois, pour de ténébreuses questions de pure métaphysique : liberté, justice, égalité. Et tout le temps mon instinct m'avertissait que j'étais le seul objet de leurs disputes.

Je me souviens d'un soir où cela devint un véritable combat de coqs. J'en avais fourni le sujet moi-même car il s'agissait d'une chose qui m'intriguait souvent ; ce soir-là en particulier mes nerfs étaient ébranlés pour une certaine raison que j'avais gardée pour moi.

— Je ne puis comprendre, avais-je dit à Felipe, cette séparation bien délimitée de castes, de races et de couleurs, cette perpétuelle comparaison entre les nuances et les teintes de l'épiderme. Tout l'imbécile orgueil d'être blanc, plus blanc, le plus blanc. Toute l'injure d'être appelé Indien, métis, créole. Pas plus tard qu'hier j'ai vu deux ruffians aussi bruns que du chocolat se battre dans la rue et crier l'un à l'autre : « Je suis aussi blanc que toi, peux t'être, toi Prieto ». Cela me paraît idiot. Voulez-vous me dire, s'il vous plaît, pourquoi vous méprisez les créoles ?

— Quoi, les créoles ? s'écria Felipe. Pourquoi fatiguez-vous votre blonde petite tête à propos des créoles ? Il me semble que vous dites beaucoup de bêtises. Nous avons conquis les Mexicains. Une poignée d'Espagnols ont, par leur valeur, conquis une multitude de Mexicains, par conséquent, nous sommes les maîtres. Si vous désirez un sermon sur l'égalité demandez-le à Roberto, c'est son faible.

— Je n'ai jamais dit que le croyais à l'égalité de hommes, répondit Quaile avec pondération. Avec tout le respect que j'ai pour M. Jefferson qui est bien l'homme le meilleur de toute la Confédération des Etats-Unis, je ne considère pas comme évident que Dieu ait créé les hommes égaux. C'est de la pure bêtise... Dieu a créé les hommes différents et ce monde serait un triste monde s'il en était autrement...

— Puis-je vous rappeler en toute humilité, que nous, avec notre orgueil espagnol, nous avons délivré les Indiens de l'esclavage il y a longtemps ! rétorqua Felipe. Pendant que dans votre libre Confédération un sixième de la population est encore composé d'esclaves noirs. En fait, depuis que l'Amérique du Nord a acheté notre colonie de la Louisiane, l'importation d'esclaves a augmenté au delà de toutes limites.

— C'est vrai, don Roberto, dis-je prenant le parti de Felipe.

Le fait d'appeler Quaile don Roberto en présence de Felipe et Bert, quand nous étions seuls était une de ces petites fêlures qui devaient un jour, devenir de larges fissures.

— Je rougis dûment de mon pays, ma'me, mais croyez-moi, une très petite minorité, très égoïste et de plus à courte vue, persiste à acheter des esclaves les employer et en faire le commerce. Les moulins de la démocratie, malheureusement tournent lentement et on rencontre encore beaucoup d'inertie et d'ignorance dans notre jeune Congrès. Croiriez-vous qu'il lui a fallu cinq années pour décider si les esclaves étaient des hommes ou du bétail ? Mais avec de la patience...

— Ah ! Et qu'a fini par décider votre éclairé Congrès, Roberto ? demanda Felipe, railleur.

— Il a fait un compromis et a déclaré que cinq esclaves valent trois personnes ! dit Quaile avec un bon rire amusé, comme pour s'excuser. Mais Felipe demeura raide et hautain.

— Alors vous voyez, Clarinda, pourquoi je préfère le père des royaumes à la meilleure des républiques. Une majorité peut-elle aussi autrement que stupide et ignorante ? Ce que vous appelez les droits de l'homme n'est que la loi de la populace.

— Naturellement dans l'empire espagnol le droit de taxation est plus important que le droit de l'homme...

— Les Indiens ne paient aucun impôt. Nous les Espagnols, nous le faisons.

— Pas de taxes, mais des tributs à leur rompre les os. Vous ne traiteriez pas vos mules comme vous traitez les Mexicains...

— Nous leur appliquons les seuls traitements qu'ils peuvent comprendre. En réalité, nous les traitons trop bien. Vous savez aussi bien que moi qu'il est impossible d'améliorer leur vie parce qu'ils veulent tout bonnement vivre dans la crasse, la puanteur et l'avilissement. L'Espagne leur a donné la liberté et de bonnes lois ; elle en a fait des chrétiens et les a sauvés de la damnation éternelle. Nos mineurs sont trop bien nourris et corrompus ; tenez, pas plus tard que la semaine dernière j'ai mis cent pièces d'or dans le rocher avant de le faire sauter ; je leur ai donné une pluie d'or. Et qu'est-ce qu'ils en ont fait ? Ils ont joué aux dés avec les pièces d'or et ils étaient tous ivres-morts. Ils sont nés sans jugement ni raison ; ce sont des bêtes et doivent être menés comme des bêtes...

— Eh bien ! faites attention que les bêtes ne se révoltent pas quelque jour. Savez-vous pourquoi, vous autres Espagnols, vous maintenez les Mexicains sous votre fouet ? Parce que vous avez peur d'eux, terriblement peur, avec tout votre orgueil et toute votre puissance espagnole, vous vivez dans l'épouvante du jour où le Mexique se réveillera...

— Parfois, Roberto vous rassemmez avec vos discours de jacobin ! dit Felipe, glacial. Ses narines étaient pincées et d'un blanc de cire. « Et si je trouvais qui que soit, vous m'entendez, qui que ce soit, distillant ce poison dans ma mine, je le signalerais à l'attention de la Sainte Inquisition. Est-ce compris ? »

— Vous ne pourriez vous exprimer plus clairement, don Felipe, dit Quaile dans une rage tranquille les lèvres blanches.

Et renonçant sa chaise, il rassembla ses livres et sortit en claquant la porte...

(A suivre.)

UNE GRANDE ENQUÊTE de "Paris-presse-l'intransigeant" :
QUEL EST VOTRE PROBLÈME N° 1 ?

POUR STRASBOURG C'EST LE BILINGUISME

Mais l'Alsace souffre d'une plaie vive : le non-retour des prisonniers de Russie

(De notre envoyé spécial Pierre SANDAHL.)
STRASBOURG, .. janvier.

VIVIEN LEIGH, interprète du film tant attendu en technicolor « CESAR ET CLEOPATRE », que nous verrons bientôt sur les écrans parisiens

C'EST chic de parler français », annonçait une affiche sur tous les murs d'Alsace après la Libération. C'est peut-être chic, mais ça n'est pas toujours facile.

Le voyageur qui débarque à Strasbourg est souvent abordé par des personnes d'un certain âge qui semblent perdues dans le brouillard hivernal. Ce sont des voyageurs venus d'Obenheim ou de Brumath, à moins que ce ne soit de Mutzig ou d'Obernai. Ils demandent leur chemin en dialecte. Alors, si l'interpelé est un Français de l'intérieur (comme on dit), il lève les bras au ciel et répond :

— Je ne comprends pas.

Le plus souvent, le voyageur perdu dans le brouillard, s'en va sans rien ajouter. Peut-être ne parle-t-il pas le français. Peut-être, et c'est le cas le plus fréquent, le parle-t-il mal. Il craint alors l'ironie, la moquerie. Les visiteurs ne se distinguent pas toujours par le tact.

Sur dix personnes interrogées dans les milieux les plus divers, on s'entire invariablement cette réponse, après une brève hésitation :

— Le problème n° 1 en Alsace, c'est le bilinguisme.

Si le problème n'est pas nouveau, c'est son aspect qui l'est. Le dialecte se meurt. La disparition de l'autonomisme et des derniers écrivains et auteurs dramatiques de langue alsacienne rendent son existence quasi impossible.

On a tant de mal à s'entendre dans une seule langue qu'on imagine aisément les drames et les comédies du bilinguisme. Un malentendu ne s'améliore pas à la traduction.

— Comment traduisez-vous la nouvelle loi sur les loyers ? ai-je demandé à un haut fonctionnaire.

— Oh ! les Alsaciens attendront tranquillement que les textes de Paris soient à la portée d'un bachelier moyen, puis on les ramènera à leur plus simple expression.

Le dernier auteur dramatique de dialecte, Gustave Stosskopf, est mort en 1944. On le surnommait le Molière alsacien. *Der Herr Maire*, sa pièce la plus célèbre, était une satire, d'un humour typiquement alsacien. Les situations auxquelles conduit l'opportunisme d'un homme qui marie une de ses filles à un Allemand et l'autre à un Français, ne manquent pas de saveur.

A défaut de littérature nouvelle et de théâtre, les Alsaciens qui ignorent le français ont, certes, des journaux de langue allemande. Mais il ne savent pas toujours l'allemand qu'ils s'obstinaient justement à ne pas apprendre sous les régimes prussien ou nazi.

D'ailleurs, les néologismes et les gallicismes ne manquent pas. Un parapluie, pour un Allemand, c'est un « regenschirm ». Pour un pur dialectisant d'Alsace, c'est un « barabli ». De même on dit le « herr maire » et non le « burgmeister ».

— Pour franciser, on n'a pas hésité à adopter de curieuses traductions, m'a dit un résident de Strasbourg. Tenez, la fameuse rue Brûlée, dans laquelle se trouvent la préfecture, l'hôtel de ville et le gouvernement militaire, s'appelait la rue Brand. Il s'agit certainement de la traduction littérale du nom d'un homme, car Brand signifie aussi incendie.

On m'assure qu'un M. Kalb avait sans doute également donné son nom à une rue devenue rue des Veaux.

Comme le temps passe

Il est vrai qu'en traduction beaucoup plus libre la rue Adolf-Hitler, à Mulhouse, est redevenue la rue du Sauvage.

— Ça n'a pas changé, disaient déjà les Mulhousiens gouailleurs lorsque les nazis apposèrent les nouvelles plaques.

— Et la rue Hermann-Goering, de Strasbourg ? ai-je demandé.

— Comme le temps passe ! Il me semble bien que c'était la rue de la Mésange.

Comme le temps passe, en effet. Aujourd'hui l'Alsacien qui ne parlait pas le français en 1944 suit des cours. Il potasse notre langue avec ardeur. L'enseignement post-scolaire est obligatoire entre 14 et 17 ans afin d'éviter que le français ne soit oublié dans les villages sous l'effet de l'usage quotidien du dialecte. Les personnes âgées suivent des cours du soir. Les progrès sont visibles à plusieurs signes. Le journal bilingue « Les Dernières Nouvelles d'Alsace », par exemple, a vu son tirage de langue allemande baisser de 25 % au profit de l'édition française.

Pendant les récréations et en sortant des écoles les gosses crient et se disputent en français.

Quant au théâtre français, il fait fureur. Presque tous les soirs il y a un spectacle du centre dramatique ou d'une tournée. Jouvet est venu. On se précipite pour assister aux représentations des tournées Karsenty. La veille de mon départ, on présentait « L'Immaculée », de Philippe Hériat. A Haguenau, il y a eu foule pour « Le Voyageur sans bagages ».

« Il y a ce qu'on appelle le snobisme Karsenty », disent les intellectuels strasbourgeois.

Tradition, car au temps de Guillaume II il était déjà de bon ton de se montrer aux spectacles de ces tournées.

Le mimophone au service de l'enseignement

L'an dernier, un cours d'enseignement par mimophone avait été ouvert dans une salle de Strasbourg. Les leçons étaient données avec la gymnastique labiale appropriée qui permet, paraît-il d'apprendre très rapidement une langue.

Le professeur, soit dit en passant, était russe. Il demanda des crédits officiels pour étendre son enseignement. On les lui refusa. Alors, maintenant, il est en Suisse. Et c'est aux Bernois, aux Zurichois et aux Bâlois qu'il enseigne notre langue.

Le dernier quiproquo ou au bilinguisme a fait le tour de toute l'Alsace, il se rapporte aux élections pour le Conseil de la République. Un délégué, connu pour ses opinions de gauche, s'était inscrit sous l'étiquette indépendant de droite.

« Auriez-vous changé, s'étonnait-on. Seriez-vous de droite à présent ? »

Le délégué s'indigna d'une telle supposition :

« Ah ! non. Je ne veux rien avoir à faire avec la droite. Je suis « indépendant de la droite. »

Il s'agit, comme on dit, de s'entendre sur les mots. C'est tout le problème du bilinguisme, source de malentendus psychologiques, intellectuels et politiques qui firent les beaux jours du séparatisme.

Les prisonniers en Russie

L'Alsace souffre d'une plaie vive : le retour ou plutôt le non-retour des prisonniers de Russie qui pose un point d'interrogation douloureux dans les esprits de 18.000 familles.

L'Alsace est sans doute la plus réconfortante province dont on puisse proposer la visite à un Français découragé. Les Alsaciens de tous les milieux offrent le spectacle d'un solide optimisme, d'une remarquable vitalité, d'une ardeur au travail et d'une bonne humeur étonnantes.

Ils sont pourtant aux prises avec les problèmes salaires-prix, dirigisme, impôts, reconstruction, comme tous les Français. Ils ont vu les ravissants encorbellements roses d'Ammerohwir pulvérisés par les obus et les jolies maisons, orgueil de l'Alsace, transformées en gravats. Mais partout où cela a été possible, on a reconstruit sans attendre le miracle ministériel que tous les saints de la chrétienté eussent été impuissants, à susciter. Les Alsaciens sont pleins de patience et d'indulgence pour nos invraisemblables palinodies politiques. Ils se défendent du mieux qu'ils peuvent contre les désordres d'une administration obsèque et ils parviennent à obtenir, sur le plan local, un fonctionnement satisfaisant de nos bureaux.

La santé morale de l'Alsace est d'autant plus surprenante que l'Alsace et la Lorraine annexées ont non seulement souffert de la guerre, plus qu'aucune autre province, mais quelles connaissent encore aujourd'hui l'affreux doute qui plane au sujet des disparus. Nous venons de le dire : 18.000 familles sont forcées de se poser cette intolérable question : « Le nôtre est peut-être parmi les non recensés des camps russes ».

Chaque village possède une famille au moins qui compte un disparu.

Sans insister sur le côté sentimental de ce drame, on imagine tous les problèmes purement pratiques : matrimoniaux, successoriaux et autres que posent les absents.

Il y a un an, avant l'affaire du camp de Beauregard et le renvoi en France de la mission Marquié une certaine apparence de garantie était maintenue.

« Elle était illusoire m'a dit un des membres de l'A. D. E. I. F. (Association des déportés et incorporés de force) rapatrié du fameux camp de Tambov. Certes le maréchal Golubiev a bien donné ordre à environ 4.000 commandants de camps de faire un recensement. Mais il eût fallu pouvoir les visiter, s'adresser aux hommes, faire des fiches et vérifier ensuite en Alsace et en Lorraine la véracité des déclarations ».

Une centaine d'Alsaciens à rapatrier

Il s'en est fallu de beaucoup que cette méthode fût appliquée. Quand M. Paira, préfet du Bas-Rhin est rentré de Moscou l'an dernier, il avait une liste de 74 Alsaciens à rapatrier. Depuis cette époque, on en a retrouvé, par le plus grand des hasards, encore une vingtaine. On en retrouve toujours grâce à des recoupements.

Plus pénible encore est le cas des faux morts.

« Un jour, m'a déclaré un fonctionnaire, je suis allé annoncer à des parents que la tombe de leur fils avait été retrouvée en Allemagne. J'étais d'autant plus embarrassé pour annoncer la triste nouvelle, qu'on célébrait joyeusement un mariage dans la famille. Mais je ne pouvais plus reculer. Rassemblant mon courage, je pris le père à part et lui révélai l'indiscutable certitude. A mon grand étonnement il éclata de rire et me dit : « Mon fils se porte bien ; c'est lui qui se marie aujourd'hui. »

En réalité, le jeune marié était un de ces déserteurs de la Wehrmacht qui se sont fait passer pour morts vis-à-vis des autorités allemandes.

Combien reste-t-il d'incorporés de force dans les camps russes ?

On en connaît une centaine. Il paraît que 27 d'entre eux sont en instance de rapatriement à Odessa. Mais il y a ceux qu'on ne connaît pas. Sont-ils des dizaines, des centaines ou des milliers ? On ne sait.

Pour retrouver les disparus, un gigantesque fichier a été inauguré. Puisqu'on ne peut aller en U. R. S. S. recenser les disparus, on partira des sources, c'est-à-dire du premier secteur postal indiqué par les incorporés. De la famille au secteur postal en passant par le groupe d'armées, l'armée, la division etc., on atteindra la compagnie dont on interrogera tous les rescapés ou libérés. Quand ce travail sera terminé, on pourra considérer qu'il n'y a plus de disparus.

Il faudra alors obtenir de l'U.R.S.S. qu'elle veuille bien rapatrier les survivants. Aux termes de la convention de 1945, la France et l'U.R.S.S. se sont engagées à rapatrier leurs ressortissants respectifs. Malheureusement, un certain nombre de soviétiques ont trouvé cette sollicitude superflue et préfèrent rester en deçà du rideau de fer. D'autre part, la France a souscrit à la convention de l'O. N. U. qui accorde aux individus la liberté de disposer d'eux-mêmes. Ne voulant connaître que la convention de 1945, les Soviets, estimant sans doute que les rapatriements doivent se faire « manu militari », font des difficultés pour rendre les Français demeurés sur leur territoire.

(Copyright 1949 by Pierre Sandhal and Paris-presse-l'intransigeant).

radio

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 20 h. 30, Orchestre de Lyon.
VARIETES. — 16 h. 34, Au temps de la clandestinité ; 17 h., Les métiers et leurs chansons ; 18 h., Au berceau des cloches ; 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h., Ainsi va le monde ; 22 h. 45, Des idées et des hommes.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30, Place à la danse.
VARIETES. — 18 h. 48, La fenêtre ouverte ; 22 h. 5, A vous de jouer.
THEATRE. — 20 h. 5, « La vie d'un musicien : « Franz Liszt », par Agathe Mella.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 7 h. 27, Jardins à la française ; 8 h. 15, Musique de Schubert ; 9 h. 15, Heure de culture française ; Variétés ; 12 h., Les amitiés littéraires des musiciens ; 12 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 14 h. 5, Musique de chambre.

PROGRAMME PARISIEN. — 7 h. 5, Impromptu ; 7 h. 45, Des quatre coins du monde ; 8 h. 15, Culture physique ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Le bouquet sur la table ; 12 h. 58, Musique variée.

UN DRAME DE HAINE ET DE VOLUPTÉ

Après les coups d'éclat de "MARIA CANDELARIA" et "D'ENAMORADA", le cinéma mexicain qui s'était brusquement révélé en pleine lumière, continue à affirmer sa supériorité. "PRISONNIERS DU DESTIN" (Rayando el Sol) en est une nouvelle et irréfutable preuve... C'est, bien entendu, une aventure d'amour ardent, de passions violentes... La volupté, la haine, l'amour, animent un petit groupe de personnages. Leurs sentiments à la fois primitifs et raffinés nous apportent, dans d'admirables paysages et dans la lumière éclairante des Tropiques, l'évocation d'une autre vie où tout est à la fois plus simple et plus intense que dans nos vieilles sociétés... Pedro Armendariz doit cette fois choisir entre l'amour et la fidélité... Saul le cinéma mexicain pouvait donner à ce drame cette intensité, cette violence concentrée et éclatante. (**Mercredi** au MONTE CARLO - Champs Elysées et RADIO CINE OPERA en V.O. et LES IMAGES en V.F.)

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 20 h., Faust.
Comédie - Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, M. de Pourceaugnac.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Aimer, Cantique des Cantiques.
Ambigu, 21 h., On demande un ménage.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Capucines, 20 h. 45, La Folle Epoque.
Ch. de Rochefort, 21 h., Voyage à trois.
Châtelet, 20 h. 15, L'Auberge du Cheval-Blanc.
Comed. Wagram, 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., Ils ont vingt ans.
Edouard-VII, 21 h., Huis clos.
Etoile, 20 h. 45, Ignace (Fernandel).
Gaité-Lyrique, 20 h. 30, La Gr. Duch.
Gd-Guignol, 20 h. 45, Le Rire de Rosalba
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Hébertot, 21 h., Fils de Personne.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 15, Hamlet.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Le Voleur d'enfants.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous, Madame !
P.-St-Martin, 21 h., Un p'tit mari en or.
Renaissance, 21 h., Prosper.
Saint-Georges, 21 h., Si je vis.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces Dames aux chapeaux verts.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 21 h., Lily Fayol.
Bobino, 21 h., Quatre jours à Paris.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Central de la Chanson, 21 h., M. Dieudonné.
Européen, 21 h., J. Nohain, E. Célis.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie.
Mayol, 21 h., Grande revue d'automne.
Tabarin, 21 h. 30, Ambiance.

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h., Fol de Chalilot.
Cav. République, 21 h., Les Neuf Durs.
Couceu, 21 h., La Belle Manière.
Deux-Anes, 21 h., Les Mains propres
Dix-Heures, 22 h., Rouge, impait et manque.
Lune-Rousse, 21 h., Les poètes chansonniers.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Ça va, ça va pas
RELACHE : Opéra-Comique, Alhambra, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Caprice, Comédie Champs-Elysées, Gaité - Montparnasse, Gramont, Huchette, Humour, Mathurins, Michel, Michodière, Monceau, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Potinière, Studio Champs-Elysées, Variétés, Vieux-Colombier.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, D'homme à hommes.
Apollo, Deux amours.
Astor, La Belle Meunière.
Aubert-Palace, Les Parents terribles.
Bonaparte, Symphonie pastorale.
Cinévog, Danse de mort
Colisée, Les Parents terribles.
Eldorado, Trois garçons, une fille.
Empire, Deux amours.
Gaumont-Théâtre, Les Parents terribles.
Impérial, Bagarres.
La Royale, Les Casse-pieds.
Madeleine, La Belle Meunière.
Marignan, Aux yeux du souvenir.
Marivaux, Aux yeux du souvenir.
Max-Linder, Deux amours.
Monte-Carlo, Le Diable au corps.
Pagode, L'Idiot.
Paramount, Trois garçons, une

Les cérémonies à la mémoire de Maurice Barrès

se sont achevées à Metz...

...par un émouvant hommage aux héros morts pour la France

(De notre envoyé spécial Raymond BATARDY.)

METZ, 17 janvier.

APRES les magnifiques cérémonies qui donnèrent aux Messins une occasion nouvelle de montrer leur puissance d'enthousiasme, le R.P. Toutlemonde, hier matin, en présence de toutes les autorités civiles, religieuses et militaires, a célébré Maurice Barrès et le souvenir des soldats tombés pour la défense de la cité.

Toute la ville était là et rien n'était plus émouvant que ces jeunes filles au costume local s'étageant sur les marches du sanctuaire, encadrant les drapeaux, pendant que s'élevaient les purs chants grégoriens exécutés par la maîtrise du grand séminaire et que l'évêque de Metz officiait au trône.

Sous la présidence de M. Mondon, député-maire de Metz, un banquet intime eut lieu ensuite, au cours duquel de nombreux discours furent prononcés par MM. Mondon, Philippe Barrès, le préfet régional, M. Périller et M. Lerrot, président du conseil général qui louèrent tour à tour, en Barrès, le mainteneur de la spiritualité française devant le fait germanique.

Puis un pèlerinage infiniment émouvant se déroula au cimetière de Chambières où reposent tant de soldats français tombés pour la défense de la cité et dont, chaque année, les dames de Metz, en un pèlerinage auquel Barrès ne manquait jamais d'assister, allaient fleurir les tombes.

Parmi l'émotion générale, cependant qu'une compagnie d'infanterie présentait les armes et qu'une musique militaire exécutait la *Marche lorraine*, le général Brion, président du Souvenir français, exaltait les hauts faits des héros morts.

Le soir, au Grand-Théâtre, absolument comble, la population messine fit un triomphe à la représentation de *Colette Baudoche*, pièce de Pierre Frondaie, tirée du roman de Maurice Barrès.

La veille...

La veille, dans les grands salons de l'Hôtel de Ville, où se pressait toute l'élite de la ville, M. Emile Henriot, de l'Académie française, avait fait une conférence d'une heureuse inspiration sur Barrès et son œuvre, passant tour à tour du poète, de l'artiste, du philosophe au défenseur de la patrie pour aboutir à l'homme politique, au sociologue, au penseur mystique et finalement au Lorrain.

— A l'heure actuelle, devait-il dire en terminant, il nous manque un arbitre, un conciliateur, et c'est instinctivement à Barrès que l'on pense.

De son côté, Philippe Barrès avait souligné tout l'attachement de son père pour Metz et la Lorraine, « lui qui voyait en sa Lorraine le mur de conciliation entre la France et l'Allemagne.

Ce même jour, au début de l'après-midi, dans le cadre charmant du musée Gallo-Romain, avait été inaugurée une exposition des souvenirs barrésiens, admirablement classés et mis en valeur.

Ainsi, durant deux jours fut célébrée la mémoire du noble écrivain qui, par-dessus tout, a aimé et servi son pays et que l'ambiance de Metz et de la Lorraine font encore mieux aimer et comprendre.

Cet après-midi, à Londres

LES « TROIS » DEFINISSENT LE STATUT D'OCCCUPATION DE L'ALLEMAGNE

LONDRES, 17 janvier. (Par téléphone.) — France, Grande-Bretagne et Etats-Unis tiennent, cet après-midi, une nouvelle conférence à Londres pour élaborer le projet final du statut d'occupation de l'Allemagne qui réglera, jusqu'à la signature du traité de paix, les relations entre les puissances occupantes et le gouvernement qu'éliront les Allemands de l'Ouest.

D'après le « Sunday Times », voici ce que comporterait l'accord tripartite sur l'occupation de l'Allemagne :

1° Conduite des Affaires étrangères de l'Allemagne ; 2° contrôle « minimum » du commerce extérieur de l'Allemagne ; 3° contrôle des industries de base ; 4° protection des autorités par les forces d'occupation ; 5° surveillance de l'application de la Constitution approuvée par les puissances d'occupation ; 6° en cas de « crise qui menacerait la sécurité », reprise par les gouverneurs militaires des pleins pouvoirs qu'ils exercent actuellement.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps instable, très nuageux, avec quelques averses. Vent nord-ouest irrégulier. Température diurne en baisse de 3 à 5 degrés.

mots croisés

PROBLEME N° 1.010

HOR. — I. Particularité qui accompagne un fait. — 2. Glouconnerie. Pour renforcer l'affirmation. — 3. Actes civils. — 4. Paradis. Vrais. — 5. Dans le conet. Onomatopée. En bleu. — 6. Compétitions. — 7. Il fait maître les occasions d'aller à la noce. — 8. Mot enfantin. Vieux bateau. — 9. Accroissements. — 10. Partie de partie. Golfe.

VER. — I. Mélanges. — II. Poète latin. Pivot. — III. Nos ancêtres l'étaient avant la Révolution. En épelant : repas de bébé. — IV. Ville d'Arabie. Anagramme d'ange. — V. Dans la chambre. De la famille. — VI. Répété. — VII. Poète latin. Affirmation étrangère. — VIII. Ile. Lie d'Amérique. — IX. Détacher. Points opposés. — X. Pleges. Divinité.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Viatique. — 2. Aire. Urnes. — 3. Ira. Aire. — 4. Oil. Vis. Or. — 5. Ier. Ecare. — 6. Tre Noël. — 7. Laerte. La. — 8. Elsa. Tours. — 9. Onagre. — 10. Renne. Ber.

VER. — I. Va. Ilule. — II. Hippéraire. — III. Arrivées. — IV. Tes Rues. — V. Veut. Ne. — VI. Quai. Odéa. — VII. Uriage. O. G. (gen). — VIII. Ens. Allure. — IX. Or. Ares. — X. Autres.

SOLDES
APRÈS INVENTAIRE
Rabais énormes!
sur coupes, coupons, et pièces désassorties
DEMAIN
MARDI 18 JANVIER
ET JOURS SUIVANTS
1 Lot TISSUS LINGERIE et soieries imprimées. Valeur 460 295
1 Lot FIL A FIL pour blouses et chemises d'hommes, tous coloris. Valeur 550 350
1 Lot LAINAGE pour robes, pure laine, tous coloris mode. Valeur 650 390
1 Lot VELOURS CHIFFON noir, pour robes, larg. 90. Valeur 670 490
1 Lot VELOURS DE LAINE pour manteaux, larg. 140, pure laine. Valeur 1160 690
1 Lot TWEED, duvetine, shetland pour robes, tailleurs et manteaux Valeur 1350 890
1 Lot LAINAGES ET DRAPERIE pour robes et manteaux, tous coloris. RABAIS de 200 à 300 fr. par mètre.
OCCASIONS
EN TISSUS D'AMEUBLEMENT, SATIN, REPS, CRETONNES, etc...
SEVRINA
29, RUE DE SÈVRES
(Métro: Sèvres-Babylone)
LES PLUS BEAUX TISSUS DE FRANCE
Le meilleur marché de tout Paris
O P P

ravitaillement

AUJOURD'HUI
Pas de distribution

L'ammoniaque dégagée par l'urine vieillie ronge les fesses de bébé : il faut les protéger. Chez votre pharmac
Achetez-lui Isolex-Bébé

QUAND ON MANGE POUR DEUX...

LE CONSEIL DE MARIE VINCENT

Mme Delfieu m'écrit :

Ma fille attend un bébé dans trois mois, elle se porte bien, mais, à table, rien ne lui plaît. Je ne sais plus que faire, conseillez-moi ?

Je comprends, chère Madame, votre embarras, car la question des repas est essentielle pour les futures mamans. Elles ont besoin d'une alimentation variée, délicate, mais très nourrissante. Or, de tous les aliments, ce sont les matières grasses qui peuvent le mieux fortifier leur organisme. Parmi elles, la margarine, en raison de son goût délicieux et de sa remarquable digestibilité, est tout indiquée. De plus, elle donne, à poids égal, six fois plus de calories, donc d'énergie que la viande. Cette simple émulsion d'huiles végétales pures — arachide, coprah, soya — est un aliment parfaitement naturel et sain. Utilisez au mieux vos rations de margarine. Celle-ci vous permettra, consommée nature ou dans la cuisine, de faire de succulents petits plats légers à l'estomac, qui plairont à votre fille et lui donneront les forces nécessaires pour mener à bien sa grossesse.

A TITRE PUBLICITAIRE
Les Ets V. R. A. A.
83, rue St-Maur, PARIS. - ROQ. 79-25
152, avenue de Paris, à VINCENNES
accordent jusqu'au 31 janvier
15 %
de remise sur le SURMOULAGE de TOUS PNEUS MOTOS TOURISME ET POIDS LOURD
Délai 10 à 20 jours suiv. dimensions. Conditions avantageuses aux Négociants et Réparateurs de Pneumatiques.

ENFIN ! SIROP FRANY TOUX BRONCHITES
V 145 P 19256 TOUTES PHARMACIES

Entre 40 et 60 ans
POUR VOUS ASSURER
SANTÉ et LONGÉVITÉ
DÉSINTOXIQUEZ-VOUS

VITTEL
GRANDE SOURCE POUR LES REINS
SOURCE HEPAR POUR LE FOIE
A JEUN LE MATIN ET AUX REPAS
Ecoutez "LES IMMORTELS DE VITTEL"
LE LUNDI A 20 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG
LE VENDREDI A 20 H. SUR RADIO-ANDORRE.
LE SAMEDI A 20 H 15 SUR RADIO-MONTE CARLO
Emission offerte par VITTEL GRANDE SOURCE & VITTEL SOURCE HEPAR

La F. S. M. au carrefour

Ce matin s'est ouvert à Paris un débat dont l'avenir de l'organisation syndicale mondiale dépend

par Gaston VAILLANT

CE matin, s'est ouvert à Paris, la première session, pour 1949, du bureau exécutif de la Fédération syndicale mondiale (F.S.M.).

Une question dominera les travaux qui doivent durer toute la semaine. Elle est posée par une proposition du congrès des Trade Unions réuni à Margate, il y a trois mois. Celui-ci a demandé la suspension, pour une année, des activités de la F. S. M., étant entendu que, les douze mois écoulés, des échanges de vues auraient lieu en vue de jeter les bases d'une nouvelle organisation.

Lorsque les syndicats britanniques, accentuant leur anticommunisme, firent cette proposition, on se hâta d'en déduire que la fêlure constatée depuis longtemps, à la F. S. M., allait rapidement se transformer en cassure.

En réalité, les jeux ne sont pas faits et il n'est pas impossible que l'on ait à enregistrer quelques surprises.

Le débat va s'engager d'hommes à hommes. La Grande-Bretagne est représentée par M. Deakin, président de la F.S.M. ; le C. I. O. américain (congrès of Industrial workers) par son secrétaire-trésorier, James B. Carey ; le Benelux, par un Hollandais, M. Kupars ; l'Italie, par M. Di Vittorio, et l'U. R. S. S., par M. Kuznetson. La Chine aura aussi son délégué. M. Lie, mais la C. G. T. française n'a qu'un observateur, en la personne de M. Le Léap.

La discussion se déroulera à huis clos et la proposition britannique risque de se heurter à ce qu'en style parlementaire on appelle la question préalable.

Même si cet obstacle était tourné, irait-on à un vote ? Dans ce cas, C.I.O. et Trade Unions ne pourraient compter que sur l'appui du Hollandais. M. Kupers tandis que de l'autre côté se rangeraient l'U. R. S. S., l'Italie et la Chine, auxquelles viendrait s'adjoindre le suffrage de M. Louis Saillant, secrétaire général de la F. S. M., assurant ainsi la majorité pour le rejet de la proposition britannique.

M. Louis Saillant qui se prépare — de par sa fonction — à jouer un rôle de conciliation, nous a déclaré, hier :

— L'année qui vient verra la détente internationale s'accentuer. Il serait véritablement occasse que les travailleurs soient les seuls à s'éloigner du mouvement général.

Il y a là un argument sentimental qui risque d'avoir plus de force que tout autre. Surtout si au moment où viendront en cause les affiliations nouvelles, la demande ancienne d'adhésion de *Force Ouvrière* se trouvait acceptée. Il serait qu'une telle décision n'est pas impossible.

PANIQUE A LA RADIO

Pour compenser les prochaines restrictions d'émissions il faut :

- Faire payer 1 million 1/2 d'auditeurs clandestins
- Supprimer l'esprit de famille au micro
- Déposer enfin le statut de la Radio

Par Robert COULOM.

UN des traits les plus sympathiques de l'esprit de famille à la Radio, c'est sa prodigieuse faculté d'admiration mutuelle. Supposez qu'un metteur en ondes distribue la compagne de ses jours dans le rôle d'Athalie (65 ans, d'après la Bible). Dès qu'il l'entendra au micro : « Quelle voix de cristal, s'écriera-t-il, pleinement sincère... Quelle fraîcheur ! quelle jeunesse !... C'est dans le rôle d'Eliacin — 8 ans — que j'aurais dû te distribuer ! »... Soyez tranquille, cher auditeur : la chose sera faite, la fois suivante... La dame ne chômera pas...

Au service « Variétés », c'est surtout le côté pot-au-feu qui s'exerce. Pour rien au monde, les femmes des producteurs ne laisseraient leurs maris aller seuls au studio... « Tu pourrais prendre froid en rentrant, mon chéri. Et puis, tu pourrais rencontrer de vilaines femmes... Tiens ! pour te faire plaisir — et parce que j'ai l'esprit de famille — je vais encore me sacrifier. Occupe-toi simplement de mon cachet... »

Radio-famille

Le grand mérite du service « Jury d'auditions », c'est d'avoir admirablement compris qu'une famille ne peut vivre qu'à condition d'être protégée. Ainsi la petite famille des chanteurs en place du Service lyrique. Un jeune chanteur lyrique, étranger à la grande maison, demande-t-il à être entendu ? Il passera, de façon anonyme, devant un jury anonyme, au nom duquel on lui répondra, neuf fois sur dix, mais toujours de façon anonyme, que sa voix n'ayant pas les qualités radiophoniques nécessaires, on a le très vif regret de ne pas pouvoir donner suite à sa demande.

Très voisin du sentiment de la famille, dont il n'est qu'une touchante extension, un autre sentiment joue couramment à la Radio : celui de la solidarité, présente ou future. Dans certains de ses cercles du moins, la Radio est une grande Mutuelle de services rendus ou à rendre... Trouvera-t-on par hasard à y redire ? Le seul des sentiments humains qui soit plus beau que la reconnaissance n'est-il pas l'espoir que l'on fonde sur la reconnaissance d'autrui ?... Indépendamment, par exemple, des chansons demandées par les auditeurs, il arrive qu'une chanson médiocre surgisse dans plusieurs programmes à la fois. Pourquoi imaginer là-dessous des tractations plus ou moins louches, crier à un « lancement » orchestré et suspect ?...

Allons, messieurs les députés Albert Aubry, Virgile Barel, vous avez eu grand tort de parler méchamment de la Radio devant vos collègues. Si, pour certains privilégiés, la Radio peut s'appeler « Radio-Vache à lait », elle est, pour beaucoup d'autres, le symbole de cette Vache enragée qu'il faut avoir mangé en morceau pour avoir du génie.

Non, nous le disons ici sans la moindre ironie et simplement parce que c'est vrai : quelques flocons d'écume ne sauraient suffire à troubler la masse limpide des ondes. S'il y a à la Radio des abus, des abus qu'il faut corriger, s'il faut donner à la Radio une structure nouvelle (qui aura pour résultat certain de permettre l'élimination de beaucoup de ces abus) l'ensemble du corps est sain. L'immense majorité du personnel connaît son métier et l'aime. Certains hauts fonctionnaires sont de grands fonctionnaires. Les ingénieurs ont une réputation universelle. On ne saurait oublier que, dans des conditions difficiles, la Radiodiffusion française a reconstruit, développé et notoirement amélioré son réseau, que la puissance des émetteurs en service (qui s'élevait à 1.602 kw au 1er janvier 1948) atteint aujourd'hui 2.126 kw, soit une augmentation de 30 % en un an, que les installations du palais de Chaillot, établies à l'occasion de la session de l'O.N.U. ont valu aux techniciens de la radio des félicitations unanimes, que la télévision française est, techniquement, la meilleure du monde, que M. Vladimir Porché a parfaitement compris la portée du rôle culturel et international que la radio doit jouer, que, si la moyenne des programmes reste encore « faiblarde » on entend, en définitive, au cours d'une année, un nombre d'émissions réussies ou même excellentes dont se contenteraient avec raison bon nombre de radios étrangères, que, dans des secteurs d'activité peu connus, la radio a obtenu des résultats étonnants.

La radio est bénéficiaire

C'est ainsi qu'en onze mois, les 950 attachés au service de la taxe (aidés par des inspecteurs rémunérés à la commission) ont décelé 329.000 postes nouveaux (nombre de postes déclarés le 1er janvier 1948, 5.750.000 ; le 30 novembre, 8.079.000). Si l'on voulait bien donner à ce service les moyens matériels légaux qu'il réclame sans doute résoudrait-il à lui-même et sans qu'on ait besoin de poser la question de la publicité sur les ondes, le problème de l'autofinancement de la radio. On estime, en effet, le nombre des postes non déclarés à 1 million et demi même avec la taxe à 750 francs, ce qui représente, tous frais de perception compris, 997 millions, bref, un milliard qui dort !

Il y a lieu d'ajouter qu'après tout, malgré ses vices de constitution et parfois ses faiblesses, la radio a rapporté cette année 150 millions (que le Trésor n'aurait bien pu lui rendre avant de lui couper ses crédits) et 126 millions l'année précédente. Ainsi donc la radio est bénéficiaire.

Il y a lieu d'ajouter enfin que le petit monde laborieux de la Radio a été, somme toute, bien patient et bien raisonnable, depuis la libération. Au moment de la grève des mineurs, après une explosion de mauvaise humeur des techniciens il s'est très sagement abstenu de s'engager dans un mouvement d'ensemble auquel on aurait pu donner une signification politique. C'est un fait. Et pourtant. Et pourtant lui en a-t-on fait assez de promesses officielles ou semi-officielles qui n'ont jamais été suivies d'effet ! Lui a-t-on assez souvent promis de transformer enfin la Radiodiffusion française en un office ou, mieux, encore, en un organisme indépendant, s'administrant et se gérant financièrement lui-même comme une entreprise commerciale privée, délivré du carcan étatique et administratif qui l'étouffe, subissant un contrôle de l'Etat et donnant à l'Etat des droits d'usage précis mais sans ingérence politique, attribuant enfin aux créateurs d'œuvres et aux auditeurs la place respective qui doit leur revenir.

En refusant de faire passer de 750 à 1.000 francs le montant de la taxe, le Parlement a voulu marquer qu'il exigeait à la Radio des réformes de structure. Et il a eu raison. Mais si l'on se contentait d'ajourner à des jours meilleurs ces réformes, en se contentant aussi, comme d'habitude, de couper dans les crédits artistiques, ce qui veut dire, en bon français, de supprimer des émissions, il y aurait, comme on dit, « des remous » à la Radio et dans l'opinion. On ne résoudra pas la question de la Radio par le système du tournevis ou, plus exactement, du presse-purée. Il faut que l'opération se fasse en deux temps, mais très vite. Premier temps : au gouvernement de déposer le statut de la Radio dont M. François Mitterrand avait dit qu'il serait prêt entre le 15 et le 20 janvier. Deuxième temps : à l'Assemblée et au Sénat de donner à la Radiodiffusion française les moyens qu'il lui faut pour vivre.

Monsieur le ministre, tirez le premier !

FIN

(Copyright 1949 par Robert Coulom et « Paris-presse-l'Intransigeant ».)

N.D.L.R. — Dans notre numéro du 12, il y avait lieu de lire : fonctionnaires en 1946 : Métropole 4.260, outremer 382. En 1948 : Métropole 3.384, techniciens 1.400.

Restrictions prévues à partir du 23 janvier

PROGRAMME PARISIEN. — Suppression des émissions du matin (relais de Paris-Inter). Arrêt des émissions à 22 h. 30.

PROGRAMME NATIONAL. — Suppression les lundis et samedis des émissions de l'après-midi.

PARIS-INTER. — Programmes uniquement composés de disques et diffusion des concerts des orchestres de province.

SULLIVAN

(Suite de la première page)

toutes hypothèses de crime maquillé, de suicide même, étaient écartés.

Les dernières confirmations devaient nous être apportées par un collaborateur du docteur Sullivan.

Malade depuis longtemps

Un des collaborateurs immédiats du Dr Sullivan à l'U.N.E.S.C.O. que nous avons rencontré est formel.

« Le Dr Sullivan est mort naturellement d'une maladie de cœur. Il souffrait depuis de longues années. Il y a un certain temps déjà, Sullivan avait eu, aux Etats-Unis, une crise extrêmement violente qui faillit le terrasser.

» Le psychiatre, également docteur en médecine se savait pratiquement condamné, toutefois il prenait soin de sa santé, ce qui explique, affirme son collaborateur qu'il avait toujours sur lui une certaine dose de médicaments, évidemment dangereux et à base de poison.

» Mais il ne s'est pas empoisonné ».

Et le collaborateur du célèbre psychiatre nous fit le récit de la dernière journée qu'il passa avec lui :

— Arrivé jeudi matin d'Amsterdam, où il avait assisté à une commission mondiale de la santé mentale, le docteur Sullivan était passé à l'hôtel Majestic où est installé l'U. N. E. S. C. O. Il m'avait dicté un long rapport. Nous nous étions ensuite entretenus fort longuement de projets de médecine psychiatrique qui intéressaient fort le docteur.

— Nous passâmes ensuite la soirée ensemble, chez moi. Sullivan but un cognac. Il paraissait fatigué, mais confiant. Il dit, entre autre :

— Il m'est impossible de me voir mort !

— C'est vers 22 heures que je le mis dans un taxi pour l'hôtel Ritz.

Entre temps nous avions pris rendez-vous pour le lendemain matin vendredi à l'Unesco. C'est en ne le voyant pas arriver au rendez-vous que je téléphonais au Ritz où on m'apprit la mort de M. Sullivan. »

Le docteur Sullivan devait repartir vendredi soir pour les Etats-Unis par la voie des airs. Il avait retenu sa place sur la compagnie américaine American Overseas Airways.

LA GRIPPE CONTINUE A SÉVIR : en Haute-Saône les médecins sont débordés : nombreux malades parmi les soldats de la 7e région militaire ; écoles et lycées fermées en Bretagne et dans le Jura.

LES OBSEQUES DE L'AVIATEUR JUAN BIELOVCCIC, pionnier de l'air auront lieu demain, à 11 heures, à l'église Saint-Pierre-de-Neuilly, en présence de l'ambassadeur du Pérou.

LE PRIX CONTE-CAREIRE a été attribué à M. Edmond Rajzer.

DEVANT LE PARLEMENT

(Suite de l'article de Georges GARREAU)

L'intérêt du pays est d'ailleurs de permettre dans les meilleures conditions possibles le lancement rapide du grand emprunt prévu au profit de la reconstruction.

L'Etat devra jeter du lest

En annonçant le nouveau blocage des prix et des salaires, le gouvernement avait cru qu'il susciterait un choc psychologique et publicitaire favorable. Les premières réactions de l'opinion semblent l'avoir surpris.

Quand on veut imposer des sacrifices aux autres, il faut s'en imposer à soi-même.

Des hausses étaient à l'étude sur le gaz, l'électricité, voire le charbon. Il est probable qu'il y sera renoncé ou qu'elles seront tout au moins, ajournées.

Le gouvernement ira-t-il plus loin ? C'est d'urteux. La mystique de l'équilibre budgétaire... sur le papier le fera hésiter à revenir sur la folle augmentation des tarifs postaux, qui date du 3 janvier. Et, cependant, il n'y a que les comptables du ministère des Finances pour croire qu'il suffise de multiplier une taxe par deux pour qu'elle rende le double.

Aux doléances du Parlement à l'égard de cette contradiction choquante de l'Etat augmentant ses prix au moment où il demande aux particuliers de diminuer les leurs, il s'en ajoutera certainement d'autres sur la cherté des transports.

Maints exemples ont été publiés de produits dont le seul prix de transport est double ou triple de la valeur de la marchandise à la production.

De nombreux députés se proposent donc de demander l'élaboration de tarifs préférentiels qui permettraient d'abaisser les prix de vente des produits de grande consommation et de faible valeur initiale.

Ce n'est évidemment pas une tâche commode, mais les difficultés ne doivent pas être insurmontables. D'ailleurs, si le blocage des prix se révélait incompatible avec les frais du commerce, il en résulterait rapidement une réduction des transactions qui mettrait en péril tout l'édifice des rentrées budgétaires.

C'est dans le désordre et la confusion que le Parlement et le gouvernement ont travaillé au cours des dernières semaines. La fièvre tombée, il s'agit maintenant de corriger ce qui a été trop hâtivement improvisé.

POUR DISTRIBUER DES JOUETS M. PIERRE DE GAULLE EST PARTI POUR DUNKERQUE

M. Pierre de Gaulle, président du conseil municipal, et les membres du bureau ont quitté la capitale ce matin, pour Dunkerque, où ils remettront des jouets aux enfants de la cité martyre, filleule de Paris.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DE VALENCIENNES

1. Ca Va Mieux (G. Rousse) (117) G. 35
à M. V. Filiard ..... P. 16
2. Charmant Harris (E. Carr) (106) P. 28
3. Calvados III (Monguachon) (106) P. 15
Temps : 2'14''3/10. 2'17''3/10. 2'19''3/10. — Réduction km. : 1'33''9/10.
N. pl. : 101, 102, 103, 104, 107, 110, 111, 112, 113, 114, 115.

PRIX DE SAINTE-GAUBURGE

1. Simoun du P. (A. Marguet) (200) G. 40
à M. Ch. Gevaert ..... P. 28
2. Via Mala II (P. Blanchet) (216) P. 46
3. Urdos II (R. Gayot) (215) ..... P. 143
Temps : 4'2''9/10. 4'4''3/10. 4'4''7/10
Réduction km. : 1'29''1/10.
N. pl. : 202, 204, 205, 206, 207, 208, 211, 212, 213, 214, 217, 218, 219, 220.

PRIX D'ETREPAGNY

1. As des Lilas (L. Cocault) (305) G. 84
à M. A. Pinard ..... P. 23
2. Alfa III (A. Deheegher) (313) P. 58
3. Ali Allah (R. C. Maillard) (324) P. 40
Temps : 2'50''4/10. 2'51''7/10. 2'52''7/10. — Réduction km. : 1'29''6/10.
N. pl. : 301, 302, 303, 304, 305, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 314, 315, 316, 317, 318, 320, 321, 322, 323, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331.

Pari double (Simoun du Pastre sur As des Lilas) : 938.

SOLDES
Maggy Rouff
136, Champs-Elysées
Soldes très importants de beaux tissus, pelleteries, fourrures, accessoires et modèles.
Mardi 18 Janvier, Mercredi 19, Jeudi 20, de 9 h. 30 à 13 h. et de 15 h à 18 h.

SORANTO
BOTTIER CREATEUR
SOLDE
Sa collection modèles d'Hiver à partir d'aujourd'hui
92, CHAMPS-ELYSEES

DANS DE VASTES LOCAUX
11, RUE ROYALE
ASCOTT
SOLDE
Lundi 17 janvier, Mardi 18 » } tailles 35 et 36
Mercr. 19 » Jeudi 20 » } tailles 37 et 38
Vend. 21 » Sam. 22 » } tailles 39 et au-dessus

DÉLIVREZ-VOUS DE CE RHUME
Avec le Liniment Sloan, vous avez un moyen efficace de combattre les rhumes de poitrine et les bronchites. Appliquez le Sloan, avec la main, sur la poitrine, le dos, la gorge : une douce et réconfortante chaleur vous envahit et vous décongestionne. L'expectoration devient plus aisée, la poitrine se dégage et l'irritation disparaît.

Une application de Liniment Sloan sur le cou soulage rapidement des maux de gorge. Utilisez en hiver le Liniment Sloan pour vous soigner et vous préserver des refroidissements et des rhumes. Ttes phies. *Visa* 399-P-17.761

UNE SUBVENTION AUX FACULTES CATHOLIQUES D'ANGERS

NANTES, 17 janvier. — Par 25 voix contre 23, le Conseil général de la Loire-Inférieure a voté une subvention de 400.000 francs aux Facultés catholiques d'Angers.

UN SUCCÈS

L'ES valeurs françaises à revenu variable capitalisent, au 31 décembre 1947, environ 730 milliards — valeur en Bourse s'entend. Elles capitalisaient environ 900 milliards environ au 31 décembre 1948.

Dans le courant de l'année :

1. Ont été introduites en Bourse : 42 valeurs au parquet ; 33 aux courtiers.

2. De nombreuses sociétés ont augmenté leur capital.

3. Il y a eu deux dévaluations, telles que si l'on convertit en or ou en dollars le total de fin 1948, on s'aperçoit qu'il représente un peu moins de la moitié de ce qu'il était fin 1947.

C'est un succès.

Démagogues et fiscaux peuvent maintenant brandir leurs fourches. Ils visent un malade plus qu'aux trois quarts mourant.

« Et après ? », dira-t-on.

Après ? Il n'y a plus grand'chose à dire. Les simplismes et les vues de l'esprit résoudront le chaos, s'ils le peuvent.

Les sociétés s'étiolent. L'épargne, anémique et traquée, ne peut même plus continuer ses pauvres tentatives pour se garantir, en soutenant les valeurs françaises, contre les dévaluations injustifiées. Il n'y a même plus de « hausse de misère ». Fonds de roulement, réserves, tout cela se débite en pure perte. Un effritement de la fortune nationale se poursuit, d'autant plus diabolique qu'il est plus masqué par des plus-values nominales, très inférieures, on le voit, à l'importance de l'appauvrissement réel. La politique est tout à fait incapable d'évaluer le caractère dramatique de cette dépression ininterrompue. Elle est inaccessible aux évidences les plus simples.

Et, pourtant, il suffirait d'une légère chiquenaude du bon sens pour que le fourant fût inversé. Aux premiers signes indiscutables d'une levée définitive des envoûtements, qui assoterait la nation, la Bourse se réveillerait et entraînerait la prospérité dans sa farandole.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 17 JANVIER 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	63 70	63 30
5 0/0 1920	113	113 20
3 1/2 0/0 Amort. 1942	69 80	69 50
3 0/0 Amort. 1942	63 20	63 30
3 0/0 Amort. 1945	64 30	64 40
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4450	4360
Crédit Nat. juillet 1945	6400	6390
Banque de l'Indochine	10100	9700
Crédit National	—	3400
B. N. C. I.	789	789
Banque Union Parisienne	1320	1310
Crédit Commercial France	1195	1300
Crédit Industriel	1285	1525
Crédit Foncier France	1365	1370
Crédit Lyonnais	1490	1460
Société Marseillaise Créd.	—	—
Suez (actions)	112500	112600
Métropolitain	724	744
Santa-Fé	8600	8920
Lyonnaise des Eaux	1450	1417
Trans. Chanzhaï	1145	1085
C. P. D. E.	1684	1654
Union d'Electricité	735	735
Gaz et Electricité Réunis	845	845
Gaz France Etranger	1480	1417
Chantiers de St-Nazaire	1190	1140
Fives-Lille	802	801
Forges Nord Est	900	880
Denain-Anzin	1570	1505
Penarroya	815	810
Schneider	4550	4545

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	555	558
Lens	850	845
Le Nickel	1945	1920
Pennaroya	2045	2055
Française des Pétroles	2915	2900
Gafsa	1750	1740
Air Liquide	1845	1840
Ugines	2205	2240
Kuhlmann	1640	1625
Péchiney	1023	1024
Rhône-Poulenc	1388	1400
Saint-Gobain	2740	2740
Chargeurs Réunis	2050	2100
Brasserie Quilmès	27700	28950
Raffineries Say	470	470
La Suze	950	910
Penhoët et Chasseng	775	760
Plantations Hévéa	537	595
Afrique Occidentale	3311	3370
Canadian Pacific	8500	8450
Rio Tinto (nutité)	22200	21950
Royal Dutch	20000	20000
Est Asiatique Danois	42800	43000

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2100	2135
Bor Serra	23500	23850
Siam Transport	4400	4455
Franc. Wyoming	9500	9900
Roan Antelope	985	985

MARCHE LIBRE. — Or : Or fin, 810.000-807.500 ; Napoléon, 6.000 ; Suisse, 5 775-5 825-5.800 ; Union latine, 5.600 ; Souverain, 7.375 ; 5 Dollars, 7.050 ; Casse, 570 environ. — PAPIER : Dollar, 318,80 ; Escudo, 1 281.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.425-1.450 ; Dollar, 507-512 ; Suisse, 124-126 ; Belge, 9-9,10 ; Cour. dan., 44 ; Cour. norv., 44 ; Cour. suéd., 87 ; Florin, 85 ; Peseta, 13-13,25. — ARGENT : 10 fr., 60 ; 20 fr., 120 ; 0 fr. 50, 17,50 ; 1 fr., 35 ; 2 fr., 70 ; 5 fr., 195 ; argent fin, le gr. 8,75-9.

AU LOUVRE
BLANC
Lingerie, Trousseaux

26.006. CHEMISE de NUIT, madapolam blanc, ornée broderie main et jours. "Pour dame" 985
11.169. CHEMISIER bleu percale de coton blanc. Manches courtes 945 Manches longues .. 1.085
24.502. CHEMISE de laine qualité extra. Irrétrécissable 650
24.501. CHEMISE de NUIT rayonne indémaillable garnie broderie. Rose ou ciel 1.315
26.007. PYJAMA belle finette, impression rose ou bleue fond blanc. Pour dame 1.590
24.500. COMBINAISON rayonne belle qualité rose seulement. 395
MOUCHOIR coton blanc, vianette tissée couleur, pour dame, Les 6 330
24.503. CULOTTE coton interlock, qualité supérieure, marque "Petit Bateau". Rose seulement 365
SERVICE de TABLE coton couleur grand teint. 4 couverts 80x120 ..... 1.162
Visitez, Salle du 1er étage, nos remarquables Collections de Linge de table et de maison, Dentelles, Rideaux, réunies à l'occasion de notre
"FESTIVAL DU BLANC"
Nos plus beaux modèles de Lingerie et Déshabillés y sont présentés au cours de Défilés de Mannequins, chaque jour ouvrable à partir de 15 heures.

La femme pressée utilise Super SAPTOL

Buvez EVIANAISE
l'eau dynamique des optimistes!
SE BOIT NATURE OU AVEC SIROP OU VIN OU ALCOOL
GAZÉIFIÉE A EVIAN (H.-Savoie)

LA GRANDE MAISON DE BLANC
PARIS
PLACE DE L'OPERA
MARDI 18 JANVIER
RIDEAUX STORES
VITRAGES BONNE FEMME Voile uni. La paire...frs 695
VITRAGES BONNE FEMME Voile brodé. La paire..frs 1.590
STORES VOILE RHODIA Uni. Le store ... ..frs 2.175
STORES VOILE DE COTON Brodé. Le store .....frs 4.285
NOMBREUSES SÉRIES HORS COURS

GROUPES ELECTROGENES
250 WATTS, 600 WATTS, 2.500 WATTS
10 KVA
ALIMENTANT 8, 17, 62 et 250 LAMPES
MATERIEL DISPONIBLE
STAMEL 4, bd de la Somme PARIS-17e. GAL. 93-02 à 04
PUB L. L.

DEVY DÉTECTIVE toutes missions Prix modérés
95, r

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

Stève BELLOISE défie CERDAN pour le titre mondial

Nous recevons d'Eddie Walker, manager de Stève Belloise, le double de la lettre qu'il adresse par le même courrier à Marcel Cerdan qu'il défie pour le titre mondial.

Voici le texte intégral de cette lettre :

Mon cher Marcel,

Steve Belloise vient juste de battre Robert Villemain, un de vos amis parisiens, au Madison Square Garden.

J'ai appris que Villemain était classé très haut en Europe, et considéré comme un prétendant sérieux à votre couronne de champion du monde poids moyens.

Ray Robinson a prouvé maintes fois qu'il ne tenait pas à rencontrer Belloise, mais je pense que vous êtes prêt à combattre tous les adversaires possibles.

J'attends votre réponse.

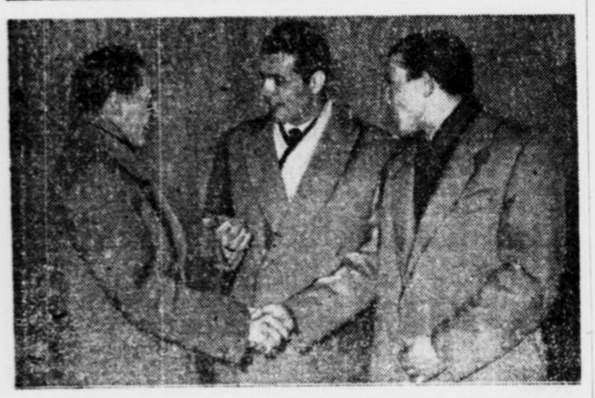
Les compétences et les « mordus » de la baxe en Amérique sont d'accord pour assurer qu'un match Cerdan-Belloise serait celui qui attirerait le plus de monde de tous ceux que l'on peut faire cette année.

Je sais que votre réponse sera d'accepter de rencontrer Belloise. Vous devez le faire pour maintenir votre réputation de sportif et de grand champion.

Bien amicalement,

Eddie WALKER.

Après s'être félicité à "Paris-presse-l'intran"



Dans les bureaux de Paris-presse-l'intransigeant, l'élégant sprinter Astolfi (au centre) a présenté le jovial Milou Gosselin (à droite) à son protégé, le prometteur milanais Antonio Maspès.

GOSSELIN et MASPES se sont donné rendez-vous aux "6 Jours"

Le Belge « Milou » Gosselin, champion d'Europe de vitesse, et le jeune Italien Antonio Maspes, vainqueur de la 13e Médaille, pour ses débuts à Paris, se sont félicités ce matin à Paris-presse-l'intransigeant. Ils se sont donné rendez-vous le 23 mars, c'est-à-dire au soir du départ des Six-Jours.

— Mais oui, nous a dit Gosselin, j'ai l'intention de courir les Six-Jours, soit avec Depaux, soit avec Naeye, car il n'y a pas assez d'épreuves pour les sprinters ! Nous ne courons qu'occasionnellement en Belgique et à Paris je ne reviendrai que le 13 février, disputer le Grand Prix du Conseil municipal. Pourtant, mon frère Pierre, qui a 16 ans et demi, rêve de faire ce que j'ai fait. Il a déjà gagné trois « médailles » à Bruxelles et il est autrement rusé que je ne le suis. Il peut réussir. Du reste, vous le verrez à Paris bientôt...

— Il ressemble tout à fait à « Milou », intervint Astolfi, qui nous parla ensuite des projets de son « poulain » Maspès.

» Antonio est fils d'un blanchisseur. A 15 ans, il fallut qu'on « maquille » quelque peu sa date de naissance pour qu'il puisse courir le championnat d'Italie des débutants, pour lequel il fallait avoir 16 ans. Il le gagna et son ambition est de s'adjuger, cette année, le titre amateurs, à 17 ans. Dimanche, il essaiera de regagner la médaille, pour être qualifié pour la grande finale du 23 mars. De toute façon, il repart à Milan lundi prochain. »

François TERBEEN.

M. JOINARD va prendre contact avec les Allemands

MM. Joinard, Senn et Smulders, dirigeants de l'U.C.I., se rendront à Stuttgart, le 27 courant, pour prendre contact avec les dirigeants de la nouvelle fédération allemande de cyclisme.

MILAN. — Fausto Coppi est rentré dans la matinée d'hier à Sestri où il restera au repos jusqu'à mercredi ou jeudi. Il sera à Milan pour la réunion de l'Association des coureurs professionnels en opposition à l'Union vélocipédique italienne.

« Allégez votre mêlée sinon... » nous dit : JACKSON

On pouvait croire, au lendemain de France-Ecosse qui fut décevant au possible pour nous, samedi à Colombes — nos avants dominèrent sans pouvoir conclure, nos trois-quarts furent malhabiles au suprême degré dans la construction de l'offensive — que la Commission de Sélection de la F.F.R. procéderait aux coupes sombres qui s'imposaient après notre défaite.

Nos centres ne furent pas heureux ? Elle en élimine un : Terreau. Mais elle conserve l'autre. Sans doute parce que les maladresses qui le combièrent samedi synthétisèrent l'accident passager dont on ne saurait lui tenir rigueur. Ce qui est juste puisque, l'an dernier, il brilla tant et plus à son poste.

On lui adjoint Dutrain comme partenaire. Dutrain qui joue indifféremment ailier ou centre au Stade Toulousain. Mais qui pourtant ne fera rien gagner en vitesse à la ligne d'attaque.

Bordenave par ailleurs, est limogé. On s'y attendait. Rien à dire à cet endroit. Mais on lui flanque comme successeur le Tyrossais Alvarez.

Or le blond Landais, pas plus tard quhier, nous disait avec franchise :

« Je ne tiens pas à jouer à l'ouverture dans l'équipe de France. Il y a trop de risques à courir... »

SORO remplit bien la plaque

Robert Soro a-t-il passé un contrat avec les photographes ? On pourrait le croire en examinant un à un tous les clichés pris samedi à Colombes. Pas un seul dans lequel il ne figure. Et, chaque fois, en gros plan.

Pendant vingt-quatre heures, Soro aura été l'homme le plus photographié d'Europe.

Un opérateur auquel on demandait pourquoi les 110 kilos de Soro figuraient dans tous les clichés, répondit :

— C'est parce qu'il est plus facile à repérer que les autres et qu'il « remplit bien la plaque » (sic !)

L'ABBÉ GAVIN nous donnera l'absolution

DUBLIN. — Comme en Ecosse, comme à Edimbourg, le Reste a battu, samedi, le quinze d'Irlande par 19 à 10 en sélection.

Fait curieux, un prêtre catholique fait son entrée dans l'équipe. L'abbé Gavin, excellent centre en effet, joue dans l'équipe des Irlandais de Londres (London Irish). Il va bientôt terminer ses études à l'Université de Cambridge.

J. HOGAN.

« Ritter avait knock-outé Soldevilla... et il fut déclaré battu », s'exclame COPIN

Retour de Barcelone, Copin est venu nous rendre visite à *Paris-presse-l'intransigeant* en compagnie de son poulain Claude Ritter.

— Rarement, s'exclama Copin, écarlate, j'ai assisté à une décision aussi scandaleuse. D'ailleurs, tandis que les juges déclaraient Soldevilla vainqueur de Caude, le public manifesta son mécontentement en expédiant chapeaux, coussins, pièces de monnaie sur le ring. Le président de la Fédération espagnole vint nous faire des excuses aux vestiaires et nous déclara qu'il prendrait des sanctions contre les juges qui officiaient.

» Ritter, certes, avait gagné nettement aux points, mais, de plus, j'estime qu'avec un arbitre neutre, Soldevilla aurait été compté out au cinquième round.

» En effet, Claude, expédiant Soldevilla à terre à la cinquième reprise, l'arbitre vint lui tenir un discours d'au moins 12 secondes, avant de retourner compter le champion d'Espagne. Et, tandis qu'il était à 3, le gong résonna.

» A la huitième reprise, Claude expédia encore son vis-à-vis au tapis et, là encore, non seulement l'arbitre ne compta pas son compatriote, mais il donna un avertissement à Ritter pour poussées.

» Enfin, l'accueil du public nous console de cette décision et Claude se produira de nouveau à Barcelone le 26 janvier, contre Juanito Martin. »

— J'ose espérer, ajouta Ritter, que la Fédération espagnole aura pris soin de me donner d'autres juges en la circonstance.

Van Zandt lésé à Douarnenez

Après Copin, Brondani vint nous dire, lui aussi, que son poulain, Serge Van Zandt avait été lésé par le « nul » déclaré à l'issue du combat Van Zandt-Le Parc, à Douarnenez.

— Serge expédia le Briochin au cauevas à la deuxième reprise, nous expliqua Brondani, mais l'arbitre local, qui le compta « 9 », se décida à égrener les secondes alors que Le Parc était au tapis depuis cinq secondes déjà.

Louis TOMASINI.

● A Alger, Kouidri bat Lucien Caboche

ALGER. — Déjà vainqueur de Ritter il y a un mois, Kouidri a renouvelé le succès en battant Caboche aux points après un combat très clair.

P ar contre le match entre Tontini et Yvel fut confus. Malgré les nombreux coups qu'ils échangeaient tous deux attinrent la limite. Yvel étant déclaré vainqueur. — BREUIL.

GENEVE — En Coupe du Monde, en 1950, au Brésil, la France, d'après le tirage au sort, rencontrera le vainqueur de Yougoslavie-Palestine.

On garde les poids trop lourds

Et si la rentrée de Dufau à la mêlée paraît fort logique puisque le pauvre Yves Bergougnan est maintenant indisponible, par contre déplorons-nous le « statu quo » qui concerne la ligne d'avants.

par Géo VILLETAN

« Il y a trop de poids, disions-nous hier. L'excès en tout est un défaut... »

La « Sélection » fait la sourde oreille. Elle risposte avec une ingénuité effarante :

« Nos avants ont largement dominé, donc ils n'ont pas démérités ! Alors conservons-les ! »

Voire...

Dominer sans pouvoir conclure autrement que sur des en-avants ou des hors jeux, est-ce bien cela qui caractérise les « hommes qui ne déméritent pas » ?

On eût aimé voir apparaître un Lacrampe en belle condition, un Molveau solide qui joue seconde ligne sans « carotter ».

On ne l'a pas voulu.

Jackson juge sévèrement...

Mais si la « Sélection » estime devoir conserver pour Dublin la même ligne d'avants, sans lui infuser un sang nouveau, ce n'était pas là l'opinion, samedi soir, du fameux ailier écossais T.G. Jackson. Tout à l'opposé, au cours de la conversation que nous eûmes ensemble, celui-ci nous déclara tout net :

« Votre ligne d'avants est trop lourde. J'ai suivi la partie de certains d'entre eux. Eh bien ! ces anciens internationaux déjà, ils se désintéressaient du jeu, ou bien le suivaient avec peine.

« JE PENSE QUE SI VOUS N'ALLEGEZ PAS LA MELEE, VOUS ALLEZ COURIR LE RISQUE D'ETRE PRIS DE VITESSE PAR VOS PROCHAINS ADVERSAIRES, ET DE NE PAS GAGNER UNE SEULE FOIS... »

Ceci posé T.G. Jackson ajouta encore :

« Regardez ce qui se passe en Grande-Bretagne. L'Angleterre a remanié largement son équipe, l'Ecosse a fait de même et l'Irlande, sans aucun doute, opérera de la même manière.

« L'ERREUR QU'ON COMMET C'EST DE GARDER TROP LONGTEMPS LES MEMES JOUEURS. ILS N'ONT PLUS LE DYNAMISME DES DEBUTANTS NI LA MEME FOI. Je crois qu'à cet endroit ce sont nos dirigeants qui ont raison... »

T.G. Jackson a-t-il tort ? En tout cas voilà qui vaut d'être porté à la connaissance de l'aréopage de la Cité d'Antin...

PUJAZON a réalisé un KO : EL MABROUK

(De notre envoyé spécial Jacques FORESTIER)

CHARTRES. — Pour Pujazon, le cross de Chartres s'est décomposé en deux parties. Trois kilomètres de course et six d'entraînement.

Cent mètres après le départ, le Racingmen avait pris la tête devant El Mabrouk et Cérou.

Deux kilomètres de train sévère pliaient le Stadiste en deux comme une série de crochets à l'estomac.

Et dans la première ascension de la colline, Raphael plaçait un démarrage sec comme un direct à la mâchoire.

El Mabrouk décollait et 200 mètres plus loin il était à la manche, victime d'un point à l'estomac.

La course était entendue pour Pujazon qui, terminant en roue libre, déclarait à l'arrivée :

— Il y a longtemps que je n'ai pas fait une course aussi facile.

Le Stadiste a commis deux erreurs qu'il a payé très cher. Il n'était pas entraîné pour affronter un adversaire de la valeur de Pujazon et, d'autre part, il a trop mangé et trop tard.

Il n'avait pas besoin de ce handicap supplémentaire car, même en possession de tous ses moyens, il se serait incliné.

Tout au plus aurait-il pu résister plus longtemps et devancer Silvestri qui bénéficia de son sage début de course pour estoquer El Mabrouk et Cérou, victimes du départ trop rapide pour eux imposé par Pujazon.

Le Stadiste a tiré lui-même l'enseignement de cette épreuve en affirmant aussitôt après la course :

— Le cross est fini pour moi, j'ai mieux à faire sur piste.

Il faudra trouver un autre adversaire pour Pujazon qui reste le maître incontesté du cross.

● Les Parisiens favorisés en Coupe

— Si Perpignan et Pau peuvent se plaindre d'avoir des adversaires coriaces pour le prochain tour de Coupe de France (30 janvier), par contre le Racing et le P.U.C. ont la chance de tomber sur deux clubs faciles à « digérer ». Les Racingmen seront opposés à Nuits-Saint-Georges et le P.U.C. à Homécourt ; le C.A.S.G., moins heureux, devra croiser le fer avec Bort...

Les « grands » veulent refuser le projet Poesi-Herlory

M. Louis Henno, président lillois, s'est réuni ce matin avec MM. Dehaies et Malaud, respectivement président du Racing Club de Paris et du Stade-Red Star, pour discuter de la proposition faite par Cannes et Metz (répartition des recettes des matches de championnat).

M. Louis Henno a donné connaissance à ses collègues du mémoire adressé aux groupements des clubs autorisés, exposant les raisons de l'opposition au projet déposé par Cannes et Metz, qui doit être discuté à la prochaine assemblée générale du 5 février.

MM. Dehaies et Malaud ont approuvé en tous points les termes du mémoire nordiste et les trois présidents ont confirmé qu'ils ne s'inclineraient pas, même devant un vote contraire à leurs idées et à l'application qu'ils veulent en faire. Il semble que seul le comité du groupement puisse trouver un terrain de paix entre les « belligérants ».

Il y aura du sport le 5 février !

Lucien GAMBLIN.

les spectacles

AU THÉATRE DE DIX HEURES

Rouge, impair et... manque

LE genre n'est point aussi facile qu'il y aparait. Et Raoul Arnaud m'expliquait, hier fort pertinemment, les difficultés que doit vaincre un directeur avisé d'une « boîte » de chansonniers. En effet, s'il est aisé de mettre en valeur un chansonnier isolé au milieu d'un programme de music-hall, il est beaucoup plus ardu de donner le sentiment de la variété en présentant coup sur coup huit ou dix de ces spécialistes du trait, de la charge et de la pointe.

Le nouveau programme du théâtre de Dix Heures nous apporte la preuve que ce tour de force a été réussi.

Après que la spirituelle Oléo, le regard vif auréolé de longs cils caramélisés, ait assaisonné de son sel les retardataires qui se prêtent complaisamment à ce martyre, Denis Michel ouvre le feu avec un jeune talent plein de promesses. Rond et patelin, Edmond Meunier moud sa farine sur le dos des existentialistes, de l'O.N.U. et des auteurs machiavéliques de la nouvelle loi sur les loyers.

Le mérite de Jacques Cathy est de s'écarter des sentiers battus. Il agresse de jolie façon certaine catégorie de stylos et sa gavotte sur la Banque des Pays du Nord est très « talons rouges » (il s'agit, bien sûr, de ceux des chèques de cet établissement).

Succédant à Robert Dinel, qui fait la lumière grâce à la pile atomique, Jacques Provins et Michel Méry exécutent un « digest » de leur émission paredique de la radio. Philippe Olive, qui a chaussé les gros souliers de Martini, foule d'un pied qui n'est pas toujours léger la route qui conduit au Palais-Bourbon. Mais sa faconde emporte tout.

Ainsi que dans les bons restaurants, on a gardé les deux meilleurs morceaux pour le dessert. L'œil plissé par l'ironie, Pierre Destailles exécute en de joyeux couplets de professeur Picard et adresse à Truman et à Staline une prière digne de figurer dans le missel des fidèles de Montmartre. Enfin, Jean Raymond rénove complètement le numéro classique de l'imitateur.

Tout cela est excellent (notre ami Sennep y a mis lui-même sa patte avec un décor où il aligne ses têtes de Turc) et l'on sort du Dix Heures avec une provision d'allégresse et d'optimisme. Deux denrées dont la rareté fait tout le prix.

Max FAVALELLI.

Jean Cocteau et Jean Marais en Egypte

CETTE semaine, Jean Cocteau va commencer les répétitions de toute les pièces qu'il mettra en scène pour une grande tournée en Egypte.

Jean Marais, Marcel André, Yvonne de Bray, Gabrielle Dorziat, Gaby Sylvia, Tania Bachalova, Andrée Debar et encore d'autres excellents artistes seront les interprètes de « Les monstres sacrés », « Les parents terribles », « La machine infernale », « Britannicus », « Le cocadia », « Huis clos », « La voix humaine », et un acte de Feydeau.

C'est au début de mars que cette tournée quittera Paris pour aller donner des représentations à l'Opéra Royal du Caire, à Alexandrie, à Beyrouth, à Athènes.

Jody et le faon

CEUX qui aiment les enfants et les bêtes prendront un vif plaisir à la projection de ce film de Clarence Brown qui nous conte l'histoire du petit Jody, un enfant sensible qui vit dans une ferme isolée et n'a évidemment aucun ami de son âge. Son père, dans la forêt, est piqué par un serpent et il lui faut abattre une biche dont il dépecera le cœur pour guérir sa blessure. Que deviendra le petit faon qui a perdu sa mère ? Jody l'adoptera et le ramènera à la ferme. Hélas ! la bête grandit et dévore les récoltes, il faudra tuer l'ami de Jody qui abandonne ses parents avec des paroles de haine. Les grandes personnes sont trop cruelles ! L'enfant sera retrouvé quelques jours après sa fuite et reviendra à la ferme.

Il y a dans ce film, en technicolor, de très jolies images — les biches dans les sous-bois — et il y a, çà et là, les observations touchantes, mais la famille des fermiers Baxter est vraiment par trop défavorisée ; il leur arrive un tas de catastrophe tous les cinquante mètres de pellicule, si j'ose dire.

Si l'on procédait à quelques coupures, si l'on nous évitait aussi le prêchi-prêcha de Baxter expliquant à son fils que la vie n'est pas toujours rose... *Jody et le faon* serait un très bon film, car le roman de Marjorie Kinnan Rawlings (*The yarling*) est souvent passionnant.

Le jeune Claude Jarman est une révélation. Il est extraordinaire de vérité. Puisse-t-il ne pas grandir, car il deviendrait acteur. Gregory Peck est excellent, ainsi que Jane Wyman, dans un rôle bien ingrat.

INTERIM.

On a présenté le nouveau film de Walt Disney, Si cher à mon cœur, qui conte l'histoire d'un petit garçon (Bobby Driscoll) et d'une fillette (Luana Patten) qui ont pour grand ami... un bélier noir.

Pronostics pour les Oscars

A Hollywood, on se passionne déjà pour les Oscars qui seront décernés en mars et il semble que le grand favori soit « The Snake pit » (La Fosse aux Serpents), un film de Anatole Litvack dont l'action se déroule entièrement dans une maison de fous. Olivia de Haviland y fait une création remarquable, mais elle a déjà eu un Oscar il y a deux ans... et on hésitera — à regret — à le lui redonner cette année.

L'association des critiques cinématographiques de New-York a désigné « Le Trésor de la Sierra Madre » comme le meilleur film 1948 et son réalisateur John Huston comme le meilleur metteur en scène.

Il est certain que ce film remportera également une récompense.

Signalons aussi qu'un journal de Londres vient d'attribuer le titre enviable « d'actrice de l'année » à Jane Wyman pour sa création dans « Johnny Belinda » le nouveau film de Jean Negulesco. L'attribution de ce titre comprenant un prix de 4.000 dollars que la comédienne a fait verser à l'Académie royale d'Art dramatique

Katherine Dunham et sa couronne...

L'ASSOCIATION des Amis de la Danse donnera le mercredi 19 janvier, chez Carrère, un dîner-souper de gala à l'occasion des adieux et en l'honneur de Katherine Dunham.

Au cours de cette soirée, un hommage à la Danse, écrit par M. Georges Huisman, président de l'Association, sera lu par Marcel Herrand, et la couronne d'honneur de la danse sera remise à Katherine Dunham — par deux petits rats de l'Opéra — au nom des Amis de la Danse.

LE GALA DE L'UNION

LE gala de l'Union qui est toujours une des fêtes les plus réussies de l'année aura lieu le mercredi 2 mars, au Cirque d'Hiver.

Et comme à l'habitude nos artistes vont commencer à répéter dans le plus grand secret des numéros sensationnels et inédits.

MARIEMMA va danser à Paris

LA danseuse espagnole Mariemma que nous vîmes l'an dernier à Paris a donné une série de récitals en Amérique et se repose actuellement en Espagne avant de partir pour Paris où elle arrivera le 25 janvier.

C'est au Théâtre des Champs-Elysées que nous verrons Mariemma qui donnera quatre récitals les 28, 29, 30 et 31 janvier.

Elle sera accompagnée au piano par Enrique Luzuriaga et à la guitare par Paco de la Isla et nous applaudirons à ses côtés les danseurs Paco Fernandez et José Toledano.

Un chanteur d'avenir : José Enricho LISBOA

PEU après la merveilleuse cantatrice qu'est Stella Taravès, le Portugal nous délègue un chanteur appelé, lui aussi, à un très brillant avenir. José Enricho Lisboa, premier baryton à l'Opéra National de Lisbonne, vient de se faire entendre en concert dans un programme qui commençait traditionnellement par des airs italiens anciens et se terminait par des chants portugais, pour la plupart inspirés du folklore, entre deux, des romantiques, des Russes, et un choix de mélodies de Fauré, Debussy, Ravel, Falla.

Débarrassons-nous tout de suite des critiques. Dans le chant français, J.E. Lisboa rencontre encore quelques écueils parmi lesquels l'e fermé est le plus redoutabl ; par ailleurs, son style gagnerait à éliminer l'habitude théâtrale d'attaquer souvent la note légèrement en dessous pour la rendre plus intense.

A ces imperfections vénielles s'oppose un rare ensemble de qualités : une voix ample, admirablement timbrée, souple, juste, capable des nuances les plus subtiles ; une compréhension musicale assez grande pour que chaque partie d'un programme où tant d'écoles et d'époques étaient représentées ait reçu sa juste expression.

Un succès particulier, sanctionné par des bis, est allé aux chants portugais. Pour Vianna do Motta, qui fut, je crois, un éminent professeur, la sécheresse de son inspiration me rappelle celle de son jeu (qui lui avait valu d'un confrère d'humeur caustique le surnom de « Vianola »). Je dois dire que l'art de J.E. Lisboa a rendu éloquentes sa Pastorale et ses Olhos negros, mais combien plus poétiques les inspirations de Lacerda, d'Arthur Santos et de Rui Coelho !

Au piano d'accompagnement, René Herbin a bien mérité du chanteur qu'il a fidèlement servi, et des compositeurs, interprètes avec une plénitude et une vie rythmique que peu d'accompagnateurs parviennent à concilier avec la nécessaire subordination au soliste.

Marc PINCHERLE.

PALAIS DES SPORTS — MERCREDI 19 JANVIER, à 20 h. 45
GRAND GALA DE HOCKEY SUR GLACE
L'EQUIPE NATIONALE DES ETATS-UNIS contre LE RACING CLUB DE PARIS
Patinage artistique : John et Jennifer NICKS (Champions de Grande-Bretagne)
LOCATION : Palais des Sports (SUF 44-40) - « L'Equipe », 10, fg Montmartre (TAI. 70-80) - Wagons-Lits (OPE 61-30).

MUTUALITÉ 24, rue Saint-Victor — CATCH — MARDI, A 20 H. 45
RIGOULOT-AL BURRY et 3 AUTRES COMBATS — UJEVIC-BERTHIER
LOC. : Mutualité, Odéon 26-90 de 11 à 19 h., poste 149 et Ag. Théâtrales

CATCH. — SALLE WAGRAM
Mercredi 19 février, à 20 h. 45
BOB MARTIN - LOUIS LOEW
Wolbach - Gen Tilly
Al. Bespi - Jim Pantobe
Millet - Huart - Parisot - Naudin
Location : Salle Wagram et MAR.17-78

CATCH — AU PALAIS DES SPORTS - Lundi 24 janvier, à 20 h. 30
Ch. RIGOULOT - Jim BURNETT
L'homme le plus fort du monde, 103 kg. — Champion de l'Afrique du Sud, 105 kg.
Début du Champion de Belgique Bert AUWERA
Location : Palais des Sports, SUF. 44.40 et 41 — 10, fg Montmartre, TAI. 70-80.

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU)
DIMANCHE ET FETES EXCEPTES
Paris-presse l'intransigeant
LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A
14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS - PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

J.H. bon vend. ch. empl. chare ou alim. générale. *Paris-presse* 245.
J.F 26 a. bon. élue et présent. connais sténo-dactylo ch. emploi vendeuse comm. luxe. ELY. 96-93.
Jeune Femme, 25 ans, cherche place vendeuse en tous genres, sérieu. ses références. *Paris-presse* 242.
Cuisinier long. référ. dem. place restaurant, pension, etc... Ecrire JOSEPH, 20, rue Le Dantec (13e)
Bon chauff. sér. gr. exp. b. réf. ch. empl. et. livrais. ou part. ou empl. garage. Rouet, 123, r. Aboukir 2e.
M. expérimenté, 45 ans, compas. étendue, doublerait patron. Ecr. COLLIN, 264, avenue Daumesnil.
J. H. 27 ans ch. place chauffeur livreur ou petit transp. CURIEUX 26, rue du Bac, ABLON (S.-et-O.)
J. H. 25 ans, interp. angl. ch. sit. interpr. trad auto ou aviat. Ecrire PARIS-PRESSE 228.

● EMPLOIS DE BUREAU

Dame secrét. réf. cap. rédi. b. not. angl. ch. sit. stab. *févr. Paris-presse* 241
Secr. st. dact. ch. empl. Ecr. A. CAPAUL, 7, r. Epinette, St-MANDE.

Jeune Fille, 19 ans, téléphoniste, sténo-dactylo, cherche place Paris. Ecrire « Paris-presse » N° 242.
J. F. 22 ans, bon. près ch. empl. écrit. bur. ou manut. app. dactylo. Reims 70 r. Doct.-Bauer, St-Ouen
Jeune fille dact. et sténo début cherche emploi après-midi. Ecrire PARIS-PRESSE 234

● COUT. MODE, CONFECT.

J. F. sach. coudre ch. trav. dans couture Paris ou région Versailles Jouvart, 8, r. Récollets, Versailles
Couturière dem. jupes partie, neuf, transf. Ecr. PARIS-PRESSE 232.

● INDUSTRIE

Chef fab. caoutc. 35 ans format. ing. méc. cap. organiser ou mettre sur pied fabr. mélanges, boudin confect. moulage, tuyaux, cherche même place ou dir. techn. usine moy. Paris Prov. préf. t. b. appoints. Ecrire *Paris-presse* 244.
Ingénieur chimiste débutant cherche place. Ecrire *Paris-presse* 247.
Chef mécan. 35 ans connaiss. tôles marqu. et. Dest. ch. situat. Ecr. COLLIN, 264, avenue Daumesnil.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

Sténo-dactylo expér. place stable sér. référ. exig. S'adr. PASCAL, 7, r. Auguste-Maquet, PARIS (16e)

Recherchons
STENOS-DACTYLOS
2e degré
S'adresser : Sté FULMEN, 18, quai de Clichy, à CLICHY.

On dem. DESSINATEUR d'études outillage, décolletage et presse. Cie Transmissions Mécaniques, 109, rue Petit-Château, CHARENTON

ON DEMANDE
SECRETAIRE STENO-DACTYLO
habitant Paris. Ecrire avec curriculum vitæ détaillé n° 11443 PUB. 36 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

HUILES ANTAR rech.
STENOS-DACT. mentées
S'ad. 4, r Léon-Jost (MeCourcelles)
Sténo-dactylo très expérim. connaissant si possible italien dem. par INTEC, 115, Champs-Elysées.
Affaire importante cherche secrétaire commerciai masculin habitué secrétariat commerce ayant liaison avec nombreuses agences en province obligatoire être sténo-dactylo Ecrire : DEVISSE, 23, rue La Fontaine PARIS (16e).
Aide-compt. industr. dame Se prés. St-Chamond-Granat, 219, Bd St-Denis, Courbevoie. 5 min gare Bécons. M° Pont Levallois, Cantine.
On demande b. sténo-dactylo. Se prés demain S.N.M.R.M.A., 45, r. Lisbonne, 9 h.-12 h. 30, 14-18 h. 30
Jne Fille Dactylo Facturière libre suite dem. S.P.P. 24, r. Mt-Thabor
Importante Société rech. pour l'indochine un COMPTABLE EXPérimenté connaissant COMPTABILITE GENERale Magasin et prix revient. Célibataire de préférence. Age 28-30 ans. Ecrire à M. ARES, 1, rue Garancière, Paris (6e)
On dem. DICTAPHONISTE. Se présent. T.L.H. 28, r. Madrid (8e)
Or dem. bonne aide-comptable dactylographe écriv. bien anglaise et rond. Sér. référ. exigées. Ecrire sous. Sté SECURITS-FRANCE, 24, Place Malesherbes, Paris (17e)
Jeune Aide-Comptable éventuellement DACTYLO demandé pour 2 mois. OSSU, 44, rue de Bellechasse. Se présenter de 16 à 18 h.
Rech J. Femme emploi bureau 1/2 journée, notions comptab. pour Paris 18e. Tél. pr R.-V. MAR. 25-05

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

On dem. tr. bon. couseuses confect dames flou série. Se prés. Revel, 25, r. Cléry, lundi et mardi exceptés.
Dem. tr. bonnes ouvrières flou à domicile. Sér. référ. Se présenter MADJAC, 12, Chaussée d'Antin.

Dem.
APPRENTIES
COUPE CONFECTION
présentées par parents. SCOTLAND, 3, cité Paradis (10e)

Cherche
MODELISTE
bon manteau, tailleur, robe, atelier, genre couture. Ecrire références à CUREAU, 30, Bld Raspail (6e).

ENTREPRENEUSES pr Robes. Travail série. Se prés. matin avec modèles Charbon, 115, r. Aboukir

◆ GENS DE MAISON ◆

Offre place concierge, 143, Bd Ornano, St-Denis à prendre mgt. Vr Mark. 5, villa Hauteurive, Paris-19e
Pr 2 pers. bon. à tt f. prop. vive, sér. réf. Guy. 5, r. Récamier-7e.
B. à tt fre act. propre réf. Giraud, 20 bis, rue Daru, CAR. 16-98.

◆ INDUSTRIE ◆

On demande
DESSINATEUR d'exécutions
Se prés. sf lundi à partir 9 h. B.F.A., 3, r. Nanterre, Suresnes.
Ajust.-Outill. OP.2 et OP.3 spéc. out. découp. et embout. AMEGAN, 67, allée Rosny, Livry-Gargan.
Repar. remise à nf lustres lampes France Michel, 53 b. r. Flandre-19e
Peinture Pap. DOR. 53-63 Sinson.

Gérances 300 fr

Très joli Bar, grosses recettes, à côté cinéma, Urgt. TOURNIE 77, r. du Commerce.
Urgt cherche gérance teinturer ou bonneter, av. logt. Disp. 100.000. COLLAS, 29, Bd Voltaire, PARIS
GER. Alim. tr. b. aff. 25.000 gar. net 2 p. cuis. Cau. 300.000 Quinelle, 5Bd Strasbourg. Pro. 78-41
IMPRIMERIE typo automatique, cherche Gérant libre Caution 500.000. LUC. 29, r. Batignolles.

Représentations 500 fr

Démarcheuse art. vte fac. Se prés. mardi 16 à 18 h. 32, r. Servan.
Imp. parf. dem. représ. bon. sit. Ecr. P. S., 5, avenue de l'Opéra, Paris.
Courtiers Publicité dem. gain immédiat. Se présenter 104, r. Vaillant-Couturier, Malakoff, près gare.
Proposition très intéressante pour tout Représentant bien introduit, q. q. soit clientèle, désirant augmenter largem. ses ressources. Ne pas se prés. Ecr. PARACINI, 11, rue des Pyramides, Paris (1er).
Imp. MAIS. PARIS luinage draperie rech. voyageurs capables, diverses régions. Ecrire COMTANT 400.123 rue Vivienne, 17, PARIS
Alim. ch. jeune Repré. à la comm. p. Paris. Se prés. vend. mat. seul. M. B., 18, r. Parc Créteil aut. 1er
Rech. Représentant Brasserie, fixe et commissions. ENTREPOT, 140 rue de Crimée, Paris (19e).
URGENT. Recherchons courtiers régionaux ou publicité connaissant à fond le métier. FRANCE LAFAYETTE 59, rue Lafayette, de 9 à 11 h.
Représentants pouvt visiter cultivateurs et disposant soit : auto ou vélo, demandés pour vente nouveau produit agricole. Exclusivement à la commission. Grosse situation si bon vendeur. Ecr. ou se prés. Jeudi 20 à SOLPROD, PRESLES (S.-et-O.)
Vends portef. repr. produits chimiques + accessoires. Clientèle pharmac. Banlieue proche. Ecrire J. R. 145, aven. Villiers, PARIS (17e)

Autos, Motos, Vélos 500 fr

Motos BMW R51, Tiger 100, Morgon 16 H 151, rue Marcadet (18e).
Achats lots DEMARREURS et Dynamos Amérie G.M.C. Dodge, Jeep etc. T.M. 11, r. Fr. Villon Vau. 84-51

● ACHATS

ACH. ties voit. palem ste. 60, Bd Hôpital. GOB 05-67.

● VENTES

Opel Kapitan décapot. 6 pl. rentrée 200.000 fr. Société Auto. Montataire (Oise). Tél. 724 Creil.
CITROEN 48, 15 cv. et 11 BL 47 comme neuves. 202, 47, absolum. neuve, affaire rare. Cause 301 D bon état. 28, rue F. Bonvin (15e).
A vendre 11 CV CITROEN 1946 état neuf. 20, r. des Bergers (15e).
Belle traction av. CITROEN 7 cv 230.000. Mme CAR. - ETO. 58.10
Vds HOTCHKISS 37, 680, état neuf. Sagot. MARcadet 46-12.
Fourg. 1 t. Renault 47. Vau. 54-10
Familiale 11 CV. Citroen 40 impec. 94, av. Paul-Doumer. JAS. 44-25
A vend. ensemb. ou sépar. MATFORD V8 92 berline 4 pl. bons pneus, bon état général, et HOTCHKISS type 680 berline 4 pl. même état. Tél. Delar TRU. 78-60 h. bur.
Particulier 5 CV. LICORNE bon vend. état. Mar. 46-12
Delahaye 1937 remise à neuf par Delahaye OUTILLAGE VAL d'OR 47, rue Cambon, PARIS.
Sime 5 déc. 46, px Argus Bal. 00-03
Part. vd à part CITROEN 11 BL 1938 parfait état ETOILE 55-94.
Factic. vd tract CITROEN comme neuve à relier. tél. DID. 41-88.
PART. vend Hotchkiss 17 cv état neuf mod. 1940. tél. PLA. 18-54.

Pensions, Hôtels 500 fr

Passy. Pens. 27, r. Vital. Tro. 33-78

Chiens 500 fr

Ttes races. 184, av. Italie. Gob. 76-09

Locations meublées 500 fr

Fam. américe ch. appt. mble 1-2 p. cuis. Paris Banl. Ecr. Sugimoto, Richard Hôt. Wagram 208, r. Rivoli
Fam. américe ch. appt mblé 2, 3 ou 4 p. cuis. Paris ou Banl. Ecr. M. Kamons, hôt. Wagram 208, r. Rivoli

Locat. non meubl. 500 fr

Récompense qui procurera Paris appart. 3 p. + cuis. entr. débar. w.-c. Ecr. « Paris-presse » 237.
Ch. gd stud. cuis. s.d.b. conf. ou pet. app. tt cft dans 10e, accep reprise. Ecr. « Paris-presse » 239

Echanges 500 fr

Cherche à échanger appartement à VAUCRESSON, 4 pièces, tout confort, garage, contre appartement MEME CONFORT à PARIS. Ecrire à BORELLA, 3 bis, rue des Partants, à PARIS (20e).
16e pr. bois V.un.q. 4 gr.p tt cft ch.bon, 4e gr. stud. peint conven. peintre bur. c/3-4 p. conft. préf. 8-17-9-2e arr. - JAS. 47-28.
Ech. appt 3 p. c. s.d.b. Meudon c/ appt 4 petits Ecr. *Paris-presse* 234

Locaux commercx 500 fr

Boutiq. Direct quart. La Boétie. ELY. 07-33 - 10-12, 16-19 h.
Bel. bout. meubles gare Nord av. appt. 3 p